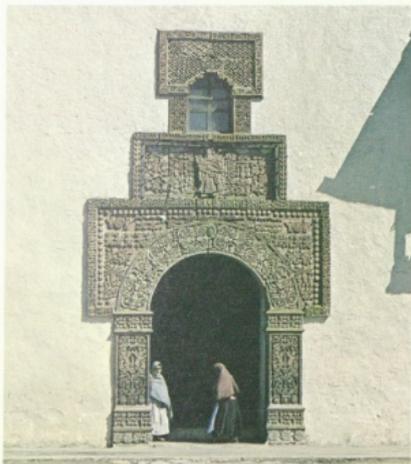


XIX
OLYMPIADE
5

MEXICO 68

The word "MEXICO" is rendered in a stylized, red, double-lined font. The "O"s are particularly large and rounded. To the right of the word are the five Olympic rings, with the bottom ring containing the Mexican coat of arms, which features a central figure holding a bow and arrow, surrounded by a decorative border.



(Détail) Portail de la Claire, église d'Angahua, état de Michoacan. Style plateresque qu'on retrouve dans de nombreuses églises mexicaines du XVIème siècle. (Photo: Bob Schelkewij)

BULLETIN NUMERO 5



EDITORIAL

ORGANIGRAMME DU COMITE ORGANISATEUR DES JEUX DE LA XIX OLYMPIADE	2
QUI SONT LES MEMBRES DU COMITE ORGANISATEUR DES JEUX DE LA XIX OLYMPIADE?	3
ASPET CULTUREL DES JEUX DE LA XIX OLYMPIADE	5

PREPARATIFS

INSTALLATIONS SPORTIVES: LE CENTRE SPORTIF OLYMPIQUE MEXICAIN LA CITE SPORTIVE DE LA "MAGDALENA MIXHUCA"	7
--	---

SECTION SPORTIVE

LA II SEMAINE SPORTIVE INTERNATIONALE	15
---------------------------------------	----

SECTION CULTURELLE

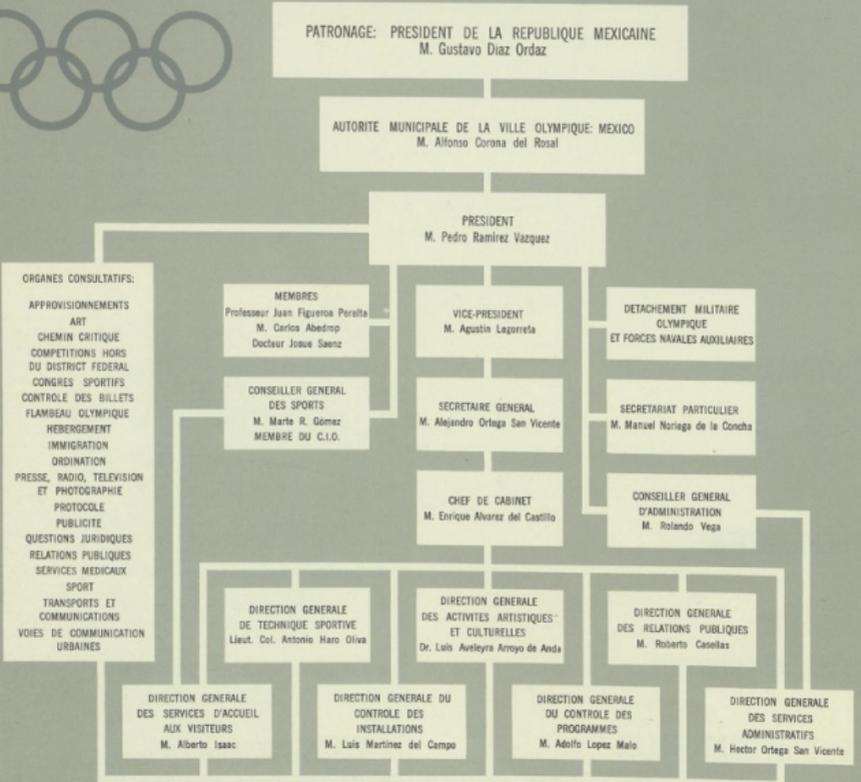
DECEMBRE AU MEXIQUE	31
---------------------	----

SECTION HISTORIQUE

LA CONQUETE DU MEXIQUE	37
------------------------	----



ORGANIGRAMME DU COMITE ORGANISATEUR DES JEUX DE LA XIX OLYMPIADE



QUI SONT LES MEMBRES DU COMITE ORGANISATEUR DES JEUX DE LA XIX OLYMPIADE?

M. PEDRO RAMIREZ VAZQUEZ — Président
Né à Mexico. Obtient son diplôme d'architecte à l'Université Nationale en 1943. A donné des cours de Composition et d'Urbanisme à l'Ecole Nationale d'Architecture. A participé au projet de l'Ecole Nationale de Médecine de la Cité Universitaire. Est l'auteur des plans régulateurs de plusieurs villes de la province mexicaine. A construit pour le Ministère de l'Education Publique environ 35,000 écoles dont le projet de base a été réutilisé dans de nombreux pays d'Amérique du Sud, d'Europe et d'Asie. A également construit, dans la ville de Mexico, le Ministère du Travail, le Tribunal de Conciliation et d'Arbitrage, l'Institut National de Protection à l'Enfance, le Ministère des Affaires Etrangères et le Stade "Azteca" de football; 15 marchés; les pavillons du Mexique aux Foires Mondiales de Bruxelles, Seattle et New-York; les musées de Ciudad Juarez, de la ville de Mexico, la Galerie Nationale d'Histoire, le Musée d'Art Moderne et le Musée National d'Anthropologie. A été Président de la Société des Architectes Mexicains et du Collège National des Architectes Mexicains. A remporté les Grands Prix de la XIIème Triennale de Milan et de la VIIIème Biennale Artistique de Sao Paulo.

M. AGUSTIN LEGORRETA LOPEZ GUERRERO — Vice-Président
Né à Mexico. A suivi les cours de l'Université de Columbia à New-York et de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales à Paris. Entré en 1931 au "Banco Nacional de Mexico, S.A.", il y occupe actuellement le poste de Directeur Général. A été Président de l'Association des Banquiers Mexicains et du Conseil Interaméricain de Commerce et de Production. Est Président, Vice-Président ou Conseiller de plusieurs des plus importantes sociétés financières, industrielles et commerciales du pays.

M. MARTE R. GOMEZ — Conseiller Général des Sports et Représentant du C.I.O.
Originaire de Reynosa (Etat de Tamaulipas). A obtenu le titre d'Ingénieur en Hydrographie et Agriculture à l'Ecole Nationale d'Agriculture. A été Directeur et Professeur d'Economie et d'Histoire de ce même établissement. A successivement été Député, Sénateur et Gouverneur de l'Etat de Tamaulipas, Directeur Général de la Compagnie des Chemins de Fer mexicains, Ministre des Finances, deux fois Ministre de l'Agriculture, Ministre Plénipotentiaire du Mexique en France et en Autriche, Ambassadeur du Mexique à la Société des Nations, Président du "Banco Nacional de Credito Ejidal", Président du "Banco Agrícola" et Président du Comité National d'Irrigation. A été délégué officiel du Mexique à la Conférence Mondiale sur l'Economie et a publié un grand nombre d'articles, études et monographies sur l'agriculture, l'élevage et le problème agraire au Mexique. A été décoré par le Venezuela, la République de Panama, la Finlande et l'Ethiopie. Est actuellement Président de la Société «Worthington de Mexico, S.A.».

DOCTEUR JOSUE SAENZ — Membre
Né à Guanajuato (Etat de Guanajuato). A fait en Angleterre des études supérieures d'économie (diplômes B.A. et Ph.D.). A été Professeur de Théorie Monétaire et de Théorie des Cycles Economiques à l'Université Nationale et au Centre Latino-Américain d'Etudes Monétaires. A participé à de nombreuses conférences internationales en tant que conseiller et délégué du Mexique. A été consultant, conseiller économique ou membre de divers organismes internationaux. A occupé des postes importants au

EDITORIAL

Ministère des Affaires Economiques, à celui des Finances et au "Banco de Mexico"; a été membre de la Commission Nationale Bancaire et de la Commission Nationale des Valeurs; membre du Conseil d'Administration du "Banco Nacional Hipotecario, Urbano y de Obras Publicas, S.A.", ainsi que de celui de la "Nacional Financiera, S.A."; membre de la Commission d'examen de la Loi Générale sur les Institutions de Crédit. Appartient à la Commission Mixte d'Etudes Législatives et au Conseil d'Administration de diverses entreprises privées. Est l'auteur de plusieurs articles financiers et économiques. A été Président de la Fédération Mexicaine de Tennis, membre des Comités Organisateurs des Jeux Centre-Américains de 1954 et des Jeux Panaméricains de 1955. A fait partie des délégations qui ont soumis la candidature de Mexico aux Jeux Olympiques de 1968 et à la Coupe Mondiale de Football de 1970. Est actuellement Président du Comité Olympique Mexicain.

PROFESSEUR JUAN FIGUEROA PERALTA — Membre
Né à Huiczuco (Etat de Guerrero). Professeur d'Education Physique. Au cours d'une très brillante carrière sportive, a occupé pendant plusieurs années la première place aux championnats mexicains de saut à la perche et la deuxième aux compétitions de 110m haies. A, pour ces deux sports, représenté le Mexique aux I et II Jeux Sportifs Centre-Américains. A assisté aux III Jeux Centre-Américains et l'Olympiade de Berlin en qualité d'entraîneur et de capitaine de l'équipe mexicaine d'athlétisme. A été Président de l'Association d'Athlétisme du District Fédéral et de la Fédération d'Athlétisme Amateur du Mexique et Secrétaire de la Confédération Sportive Mexicaine. A été délégué du Mexique au Congrès Technique des Jeux Sportifs d'Amérique Centrale et des Caraïbes qui s'est tenu en Colombie. Est intervenu en qualité de Juge international dans les III et VII Jeux Sportifs d'Amérique Centrale et des Caraïbes et dans les II Jeux Panaméricains. Est aujourd'hui Directeur Général du Département d'Education Physique du Ministère de l'Education Publique.

M. CARLOS ABEDROP DAVILA — Membre
Originaire de Monclova (Etat de Coahuila). Diplômé de l'Ecole Normale de Coahuila. A suivi les cours de l'Ecole Nationale des Sciences Economiques de l'Université Nationale. A été Directeur de la "Revista de Economia". A occupé de hauts postes administratifs au Ministère des Finances et à la "Nacional Distribuidora y Reguladora". A été Président de l'Association Nationale des Importateurs et Exportateurs de la République Mexicaine et de la Chambre de Commerce de la ville de Mexico. A participé, à titre officiel ou privé, à diverses missions économiques et commerciales. Est actuellement Directeur Général de la Compagnie Mexicaine de Commerce Extérieur, Président Exécutif du "Banco del Atlantico, S.A." et Conseiller de plusieurs importantes sociétés commerciales, financières et bancaires au Mexique. A été décoré Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

M. ALEJANDRO ORTEGA SAN VICENTE — Secrétaire Général
Né à Mexico. Obtient en 1954 sa licence en droit à l'Université Nationale. A occupé successivement au Ministère de l'Intérieur des postes de Secrétaire et Délégué de la Direction Générale des Recherches Economiques et Sociales de Sous-Directeur et de Directeur du Département de l'Intérieur. Est à la représentation officielle du Ministère de l'Intérieur.



Nationale de Facilitation du Transport Aérien International, à la Commission Nationale de la Statistique Démographique et Sanitaire et à la Commission Interministérielle pour le Contrôle des Investissements Étrangers. Son dernier poste a été celui de Directeur Général du Département Juridique du Ministère de l'Intérieur. A représenté officiellement son gouvernement à de nombreuses conférences internationales traitant de problèmes de douane, d'immigration, de commerce et de tourisme. A été délégué aux Jeux Olympiques de Tokyo en qualité d'observateur du gouvernement mexicain. A publié divers articles sur le tourisme, l'immigration et les problèmes démographiques.

M. ENRIQUE ALVAREZ DEL CASTILLO — Chef de Cabinet Originaire de Guadalajara (Etat de Jalisco). Obtient en 1947 une licence et plus tard un doctorat à la Faculté de Droit de l'Université Nationale. Est Professeur titulaire des chaires de Droit Constitutionnel et de Droit du Travail de cette même Université. A occupé, entre autres, les postes de Secrétaire Général et de Chef du Département des Relations du Travail de l'Institut de Sécurité Sociale. A assuré la représentation officielle de l'Université Nationale à divers congrès nationaux et internationaux. A donné des conférences et des cours au Mexique et à l'étranger et a publié de nombreux articles, études et monographies sur les problèmes de Droit du Travail.

LIEUTENANT-COLONEL ANTONIO HARO OLIVA — Directeur Général du Département de Technique Sportive

Né à Mexico. Diplômé du Collège Militaire en 1939. Est bachelier de Philosophie et de Lettres et a poursuivi des études d'Éducation Physique et de Sciences Politiques au Mexique et en France. A été trois fois Attaché Militaire du Mexique à Paris. A été Professeur au Collège Militaire, à l'École Militaire, à l'École Nationale d'Éducation Physique et à l'Institut Cinématographique. A assumé des fonctions importantes au Ministère de l'Éducation Nationale et au Département du District Fédéral. Organisé depuis quelques années le défilé sportif des Fêtes Commémoratives de la Révolution Mexicaine et celui des Jeux Sportifs du District Fédéral. Est Lieutenant-Colonel de l'Armée Mexicaine. A remporté plus de 100 médailles et a, pendant vingt ans, été finaliste dans les compétitions internationales d'escrime, notamment aux Jeux Olympiques de Berlin et de Londres et aux Jeux Panaméricains réunis à Mexico en 1955; s'est alors retiré après y avoir remporté une dernière médaille d'or. Est actuellement Directeur Général des Services d'Action Sportive du Département du District Fédéral.

DOCTEUR LUIS AVELAYRA ARROYO DE ANDA — Directeur Général du Département des Activités Artistiques et Culturelles

Né à Mexico. Obtient en 1949 le diplôme de Professeur d'Anthropologie spécialisée en Archéologie et en 1964 celui de Docteur en Anthropologie à l'Université Nationale. A occupé des postes importants au Ministère de l'Éducation Nationale et à l'Institut National d'Anthropologie. A été Directeur de l'ancien Musée d'Anthropologie et est Secrétaire Général Technique du nouveau Musée National d'Anthropologie. A poursuivi des études spécialisées dans des Institutions européennes et a été chargé des collections d'art préhispanique et colonial lors des expositions d'art mexicain ancien et moderne présentées en Suède et en Angleterre. A donné divers cours et conférences sur l'art et l'archéologie du Mexique au Canada, aux États-Unis et dans plusieurs pays d'Europe. Est membre de diverses sociétés archéologiques du Mexique et de l'étranger et décoré de l'Ordre du «British Empire».

M. ROBERTO CASELLAS — Directeur Général du Département des Relations Publiques

Originaire de Mérida (Etat de Yucatan). Licencié en Droit de l'Université Nationale en 1947. Est, depuis 1946, membre du Service des Affaires Étrangères mexicain où il occupe le poste d'Envoyé Extraordinaire et de Ministre Plénipotentiaire. A été Secrétaire du Juge mexicain près de la Cour Internationale de Justice et a occupé divers postes au Ministère des Affaires Étrangères, dont le dernier était celui de Sous-Directeur Général du Département de Presse et d'Information. A été Conseiller, Délégué ou Secrétaire Général des représentations mexicaines à diverses conférences internationales. A été rédacteur et éditeur de plusieurs quotidiens et revues mexicains. A reçu des décorations hollandaise, belge, québécoise et yougoslave.

M. ALBERTO ISAAC — Directeur Général du Département des Services d'Accueil

Né à Mexico. Diplômé de l'École Normale Supérieure de Colima. A été dessinateur et caricaturiste de divers quotidiens mexicains et a collaboré à plusieurs journaux et revues américains et européens. A présenté des expositions de céramiques et de dessins au Mexique, en Suisse, en Allemagne, en Italie et en France. Est l'auteur d'un film expérimental qui a obtenu sept prix mexicains et un prix international à Locarno (Suisse). A été champion de natation du Mexique, deux fois champion d'Amérique Centrale et en 1945, champion du 100 mètres nage libre, aux États-Unis. A fait partie de l'équipe olympique mexicaine à Londres, et de toutes les rencontres internationales auxquelles a pris part le Mexique entre 1940 et 1952.

M. LUIS MARTINEZ DEL CAMPO — Directeur Général du Département du Contrôle des Installations

Né à Mexico. Diplômé en 1960 de l'École d'Architecture de l'Université Nationale. A acquis une grande expérience professionnelle en collaborant avec divers cabinets d'architectes et d'importantes entreprises de construction nationales. A personnellement réalisé de nombreuses maisons d'habitation et immeubles d'appartements. A dirigé les chantiers de l'Ensemble "Independencia" construit par l'Institut Mexicain de Sécurité Sociale (trois unités d'habitation et cinq grands ensembles). A participé au projet du Stade «Azteca» et a été chargé de la supervision des travaux.

M. ADOLFO LOPEZ MALO — Directeur Général du Département du Contrôle des Programmes

Né à Mexico. Diplômé en 1959 de l'École d'Architecture de l'Université Nationale. A été membre d'importantes entreprises de construction et Conseiller Technique du Football pour le District Fédéral lors des travaux de construction du Stade «Azteca». Occupe plusieurs chaires de professorat à l'École d'Architecture de l'Université Nationale et à l'Université La Salle de Mexico.

M. HECTOR ORTEGA SAN VICENTE — Chargé du Département des Services Administratifs

Originaire de Penjamo (Etat de Guanajuato). Obtient en 1963 un diplôme d'expert-comptable à l'Université Nationale. A été chargé de la comptabilité générale de la «Sociedad Mexicana de Bienes Raíces, S.A.» (société immobilière). A effectué des rapports et études complètes sur l'investissement des employés aux bénéfices de plusieurs importantes entreprises mexicaines.

M. ROLANDO VEGA — Conseiller Général d'Administration

Né à Mexico. Obtient en 1942 un diplôme d'expert-comptable à l'Université

Nationale. A été Professeur de l'École Bancaire Commerciale et membre d'un important bureau d'experts-comptables. A été Président de l'Association des Banquiers Mexicains entre 1961 et 1962. A été champion de tennis et a participé plusieurs fois à la Coupe Davis en tant que membre ou capitaine de l'équipe mexicaine. A été Gérant Général et est maintenant Directeur du «Banco de Industria y Comercio, S.A.»

M. MANUEL NORIEGA DE LA CONCHA — Secrétaire Particulier du Président Né à Mexico. Licencié de la Faculté de Droit de l'Université Nationale en 1948. Dirige son propre cabinet d'avocat. A occupé des postes importants au Ministère de l'Éducation Publique, à la Direction Générale de l'Enregistrement des Professions, au Patronat de l'Épargne Nationale, au Collège National des Architectes Mexicains, à l'Association des Anciens Elèves de l'École Nationale d'Architecture et à l'Association des Ecoles et Facultés d'Architecture de la République Mexicaine.

MADAME RENÉE-DANIELLE WOLFOVITZ — Secrétaire Privée du Président et Chef du Département des Services Linguistiques

Née à Paris (France). Diplômée de Journalisme. Oriente sa carrière vers les réunions et conférences internationales où elle assume, entre autres, les fonctions de Coordinatrice et de Directrice des Services d'Interprétation. A été secrétaire du Ministre Plénipotentiaire d'Israël au Mexique. Est Secrétaire Exécutive de la Commission des Constructions Scolaires de l'Union Internationale des Architectes. Après avoir été la collaboratrice de M. Pedro Ramirez Vazquez pendant plusieurs années, est aujourd'hui chargée du secrétariat privé de la Présidence du Comité et des Services Linguistiques. Parle l'espagnol, l'anglais, le français et le russe.



ASPECT CULTUREL DES JEUX DE LA XIX OLYMPIADE

M. Pedro Ramirez Vazquez a clairement défini la signification qu'entend donner le Mexique à la première Olympiade célébrée sur son territoire. Les valeurs spirituelles y auront même importance que les disciplines sportives et «... il a été prévu, parallèlement au calendrier des vingt épreuves sportives, un programme engageant vingt manifestations culturelles pour que soit assurée la présence simultanée du sport et de la culture, de cette culture dont doivent bénéficier également les habitants de la capitale, nos visiteurs et tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, collaboreront aux événements des Jeux».

L'idée fondamentale des promoteurs des Jeux Olympiques modernes était d'en faire le grand festival international de la jeunesse. Cette dernière, cristallisation de toutes les espérances, s'exprime naturellement par le rythme, la force et la grâce, mais l'homme est autre chose encore, il est esprit et finesse et il ne trouve sa plénitude qu'avec un épanouissement total de sa personnalité qui dépasse largement la libération de ses seules énergies physiques. Les éducateurs et tous ceux qui prétendent guider la jeunesse n'accompliront donc pleinement leur mission qu'en accordant une importance égale au développement de ses ressources musculaires et intellectuelles. Les Grecs, grands précepteurs de l'humanité, avaient conçu les Jeux Olympiques comme le rendez-vous de l'art et du sport et c'est ainsi qu'entend les réaliser le Mexique.

Nous reproduisons ci-après des extraits de plusieurs éditoriaux publiés dans les journaux de la capitale au sujet de l'orientation culturelle qui sera donnée à la XIX^{ème} Olympiade de 1968: «... C'EST DANS LE DOMAINE DE LA CULTURE QUE LES HOMMES PEUVENT LE PLUS SUREMENT SE COMPRENDRE.»

GUSTAVO DIAZ ORDAZ

EXCELSIOR — 5 novembre 1966

HUMANISME OLYMPIQUE

«Le projet de M. Pedro Ramirez Vazquez veut être un retour à l'Olympisme classique par la réunion du "meilleur de l'humanité et de ce que cette humanité a produit de meilleur", pour faire connaître au monde les idéaux de compréhension, de justice et de paix auxquels aspire le Mexique.»

EL SOL DE MEXICO — 17 novembre 1966

ART ET OLYMPIADE

«Aujourd'hui, comme dans la Grèce antique, nous devons faire de l'Olympiade le rassemblement des plus hautes valeurs physiques et spirituelles.»

SIEMPRE — 16 novembre 1966

UNE OLYMPIADE FIDÈLE AUX TRADITIONS HUMANISTES

«Le Mexique se soucie d'abord de créer un climat de renaissance sportive, culturelle et pacifique, de faire connaître ses traditions d'hospitalité et d'offrir au monde le spectacle de la grande fête de la jeunesse. Il se propose de faire déborder cette rencontre des pistes, des gymnases et des stades pour l'élever au rang de tournoi sportif, artistique et culturel sous les bannières du progrès et des plus nobles aspirations de l'humanité.»

NOVEDADES — 5 novembre 1966

RETOUR À LA VOCATION PREMIÈRE DES JEUX OLYMPIQUES

«Les Olympiades de la Grèce antique n'étaient pas uniquement axées sur les performances musculaires et la compétition physique. Les trophées allaient aussi bien aux poètes et aux artistes qu'aux athlètes, dans cet esprit d'humanisme qui a fait de ce pays la source d'inspiration du classicisme. L'originalité de l'Olympiade de 1968 sera de ranimer cette noble tradition humaniste.»

EL DIA — 5 novembre 1966

L'OLYMPIADE AU MEXIQUE

«Le Mexique entend faire des Jeux Olympiques de 1968 une rencontre internationale, facteur de compréhension, de fraternité et d'amitié entre les peuples du monde entier. Il a invité chaque pays participant à présenter un exemplaire particulièrement remarquable de son art classique et moderne, en vue de donner, lors de l'Olympiade de Mexico, une importance égale aux événements sportifs et aux manifestations artistiques.»

EL HERALDO DE MEXICO — 5 novembre 1966

SPORT ET CULTURE

«Le sport compte parmi les expressions les plus essentielles et les plus enrichissantes de la culture physique. Il apporte, en elle, l'équilibre harmonique de ses éléments de jeu et d'émulation qui stimulent l'esprit et le corps. En 1968, pour la première fois dans l'histoire des Jeux Olympiques moderne, la grande parade sportive des Jeux sera accompagnée d'une riche manifestation culturelle.»





LE CENTRE SPORTIF OLYMPIQUE MEXICAIN

Les "Lomas de Sotelo" sont de petites collines de terrain sablonneux situées à l'ouest de la ville de Mexico. Il y a trente ans à peine tout ce quartier était désertique, improductif et encore complètement excentrique. Les collines étaient couvertes d'eucalyptus et dans les vallons poussaient quelques chênes verts.

Mais la ville s'est étendue, elle a peu à peu absorbé les "Lomas de Sotelo" et les a même largement dépassées. L'une des "Lomas" abrite aujourd'hui l'Hôpital Militaire et le Ministère de la Défense Nationale, l'autre la Base Militaire et dans la dépression qui les sépare se trouve l'Hippodrome des Amériques dont l'inauguration remonte à 1943. Ces diverses constructions ont été reliées au centre de la ville par de très larges avenues et sont devenues le noyau d'une zone urbaine entièrement structurée. Le Centre Sportif Olympique Mexicain (Centro Deportivo Olímpico Mexicano, CDOM) couvre une surface de quatorze hectares entre l'Hippodrome et l'Anillo Periférico, une des voies de grande circulation suburbaine de Mexico. Construit par le Ministère des Travaux Publics, cet ensemble est essentiellement destiné à l'entraînement des athlètes et des sportifs. Il est actuellement habité par de jeunes boursiers du Gouvernement qui y suivent des cours de perfectionnement et par un certain nombre d'athlètes déjà sélectionnés pour faire partie de l'équipe olympique mexicaine aux Jeux de 1968. Le Centre est doté des installations suivantes :

- Un gymnase de basket-ball, volley-ball et lutte libre.
- Une salle d'armes avec quatre plates-formes d'escrime équipées de tableaux électroniques pour la divulgation immédiate des résultats.
- Une piscine olympique avec tribunes, vestiaires, bains, salles de massages et d'échauffement musculaire.
- Un bassin de plongeon avec plates-formes de 3,5, 7,70 et 10 mètres et tribunes, qui pourra aussi être utilisé pour les rencontres de water-polo.

Gymnase de la Cité Sportive de la Magdalena Mixhuca, l'un des plus grands complexes sportifs du monde. Cet ensemble est fréquenté par de jeunes amateurs de tous les quartiers de Mexico. (Photos de ce chapitre: Duane Michals)

- Une piste d'athlétisme de dimensions olympiques.
- Un polygone de tir.
- Un vélodrome (en construction) dont l'aire centrale sera convertie en terrain de hockey sur gazon.
- Un ensemble d'habitation prévu pour 500 athlètes des deux sexes.
- Un réfectoire pouvant servir simultanément 364 couverts.
- Un casino.
- Des services médicaux.

Outre les installations énumérées ci-dessus, le Centre Sportif Olympique Mexicain dispose d'un entrepôt général, d'ateliers d'entretien, d'une chaufferie desservant les installations sportives et les unités d'habitation et d'une bibliothèque sportive logée dans le pavillon gymnique.

LA CITE SPORTIVE DE LA "MAGDALENA MIXHUCA"

La Cité Sportive de la Magdalena Mixhuca se trouve à l'autre extrémité de Mexico, dans une direction diamétralement opposée à celle du Centre Sportif Olympique Mexicain. Alors que ce dernier a été construit à proximité des montagnes, la Cité s'étend sur l'immense plaine qui occupe le nord-est de la capitale. Malgré leur éloignement, on peut se rendre de l'un à l'autre en un quart d'heure par les voies de circulation rapide que sont l'«Anillo Periférico» et le Viaduc Miguel Alemán.

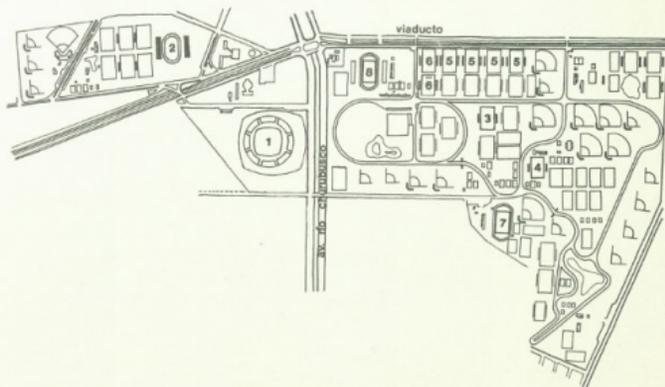
La Magdalena Mixhuca n'est pas, comme le Centre Sportif Olympique Mexicain, une institution gouvernementale, elle est propriété de la ville de Mexico; le Département du District Fédéral en assure la gestion et la construction (terminée en 1964) et en assure aujourd'hui l'entretien.



Les tribunes du stade principal de la Cité Sportive de la Magdalena Mixhuca peuvent abriter 8.161 spectateurs. Certaines des compétitions de hockey sur gazon des Jeux Olympiques de 1968 se dérouleront sur ce stade.

Le Bassin de plongeurs, équipé d'un tremplin de 3 m. et de plates-formes de 5 et 10 m., et les deux piscines du Centre Sportif Olympique Mexicain sont utilisés par les jeunes sportifs amateurs de toutes les classes sociales.

Plan de la Cité Sportive de la Magdalena Mixhuca: (1) Palais des Sports pour les compétitions et entraînements de basket-ball; (2) Vélodrome pour les compétitions et entraînements de cyclisme; (3 et 4) Terrains pour les compétitions de hockey sur gazon; (5 et 6) Terrains pour les entraînements d'athlétisme (lancers et sauts); (7) Piste pour les entraînements d'athlétisme (courses); (8) Stade Principal pour les compétitions de hockey sur gazon et les entraînements de courses.





usagers de la Cité Sportive ne sont ni des spécialistes ni des professionnels, mais de jeunes amateurs de toutes les classes sociales qui s'y réunissent à leurs heures de loisirs pour pratiquer le sport de leur choix. Ce complexe est le plus grand parc de sports du monde. Il couvre 229 hectares distribués de la façon suivante:

— Espaces verts (terrains recouverts de gazon et jardins)	190.9 hectares
— Constructions (tribunes, piscines, gymnase, services administratifs, etc. . .) pistes cimentées et allées	35.3 "
— Plans d'eau (lacs et fontaines)	2.8 "

Installations:

- 2 piscines
- 1 bassin de plongeurs
- 69 terrains de football dont 3 pour enfants
- 23 terrains de basket-ball
- 51 terrains de volley-ball
- 28 terrains de base-ball
- 3 terrains de softball
- 1 piste de patinage à roulettes
- 1 autodrome de 5 kilomètres
- 1 terrain de tir à l'arc
- 1 stade de base-ball
- 1 stade d'athlétisme avec des tribunes de 6.181 places
- 2 terrains de pelote mixtèque
- 7 parcs de jeux pour enfants
- 1 terrain d'entraînement de golf
- 1 gymnase

A ces installations déjà en service seront ajoutées deux unités que construit le Ministère des Travaux Publics et qui joueront un rôle très important lors des Jeux Olympiques de 1968: le Palais des Sports et le Vélodrome.

Le Palais des Sports dont les plans ont été conçus par les architectes Felix Candela, Antonio Peyri et Enrique Castañeda Tamborel, a fait l'objet d'un article détaillé dans notre Bulletin No. 4. Les travaux de construction en sont aujourd'hui au premier stade, celui de la mise en place des pilotis de soutènement de l'édifice. Le sous-sol de Mexico étant extrêmement meuble, toutes les constructions importantes doivent être appuyées sur la couche compacte qui existe en profondeur (entre 30 et 40 mètres). Le processus consiste à enfoncer jusqu'à cette strate solide les pilotis de béton armé, ou de tout autre matériau, qui serviront de fondations à la structure du bâtiment. On utilise pour le soutènement du Palais des Sports des pilotis quadrangulaires de béton armé, en sections de 5 mètres de long. Les fondations de l'édifice seront terminées en juillet 1967, la maçonnerie en mars 1968 et les aménagements et finitions en août 1968.

Le Vélodrome Olympique sera équipé de tribunes d'environ 8.000 places et de tous les services nécessaires aux athlètes, au public et à la presse. Cet ensemble sera terminé en mai 1968.

Les confortables dortoirs du Centre Olympique Mexicain sont prévus pour héberger 500 athlètes des deux sexes. Plusieurs délégations étrangères y ont été logées pendant la II^e Compétition Sportive Internationale d'octobre dernier.



Le terrain d'athlétisme du Centre Sportif Olympique Mexicain vu des dorsoirs de l'ensemble d'habitation. La rangée d'arbres cache partiellement les bâtiments du gymnase, de la salle d'armes et de la piscine. La piste qui court autour du terrain a été conçue et construite par des experts sous la supervision du Comité Organisateur des Jeux. Ces installations seront utilisées pour les entraînements olympiques de 1968.

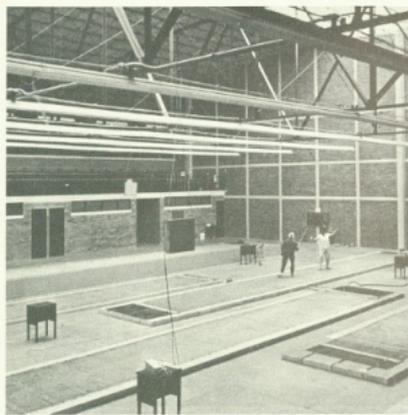
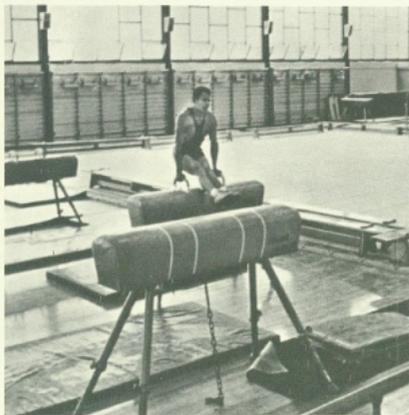
Plan du Centre Sportif Olympique Mexicain: (1) Gymnase pour les entraînements de basket-ball, de volley-ball et de gymnastique; (2) Salle d'armes pour les entraînements généraux et du Pentathlon Moderne; (3) Piscine olympique pour les entraînements généraux et du Pentathlon Moderne; (4) Bassin pour les entraînements de plongeurs; (5) Terrain pour les entraînements d'athlétisme; (6) Polygone de tir pour les entraînements de Pentathlon Moderne; (7) Vélodrome pour les entraînements de cyclisme; (8) Ensemble d'habitation; (9) Réfectoire et cuisines; (10) Casino; (11) Services médicaux.



Le pavillon qui abrite le bassin de plongeurs est relié aux installations de natation par le passage vitré qu'on aperçoit à droite sur la photographie. Ces installations sont à proximité immédiate des dortoirs.

Le bassin a été spécialement conçu pour les entraînements de plongeurs et de water-polo. L'entrée des saunas, des salles de massages et d'échauffement musculaire se trouve sous les gradins.

Le faillage central de la couverture de la piscine est fait d'un matériau translucide qui donne un excellent éclairage diurne. Les vestiaires spacieux pour hommes et femmes sont situés sous les tribunes.



Le gymnase est doté de tous les engins nécessaires, d'installations spéciales pour les entraînements de lutte, d'haltérophilie et d'acrobatie au sol, de salles de douches et de vestiaires.

La salle d'armes possède trois plates-formes et une piste d'exhibition. Sous les gradins sont logés les vestiaires et les salles de repos.

Les larges baies vitrées et les murs de pavés de verre de la salle de basket-ball lui assurent un excellent éclairage. Un système d'illumination artificielle a été spécialement étudié pour les rencontres nocturnes. L'enceinte est, par ailleurs, dotée d'un dispositif électrique pour escamoter les paniers pendant les compétitions de volley-ball et de lutte.





II SEMAINE SPORTIVE INTERNATIONALE

PAYS PARTICIPANTS:

Allemagne
 Allemagne de l'Est
 Autriche
 Belgique
 Bulgarie
 Canada
 Colombie
 Cuba
 Danemark
 Espagne
 États-Unis
 Finlande
 France
 Grèce
 Hongrie
 Italie
 Japon
 Pays-Bas
 Pologne
 Roumanie
 Tchécoslovaquie

Tunisie
 Union des Républiques Socialistes
 Soviétiques (U.R.S.S.)
 Mexique

SPORTS:

Athlétisme
 Boxe
 Canoë
 Cyclisme
 Escrime
 Gymnastique
 Lutte
 Natation et plongeon
 Pentathlon Moderne
 Athlétisme
 Equitation
 Escrime
 Natation
 Tir
 Volley-Ball
 Yachting

À la demande de plusieurs délégations sportives étrangères, le Comité Olympique Mexicain a tenu dans la ville de Mexico, entre les 12 et 20 octobre 1966, une "IIème Semaine Sportive Internationale", à laquelle ont participé de nombreux athlètes et experts sportifs en provenance de 24 pays. Au programme de cette Semaine figuraient douze des vingt sports prévus pour les Jeux Olympiques de 1968.

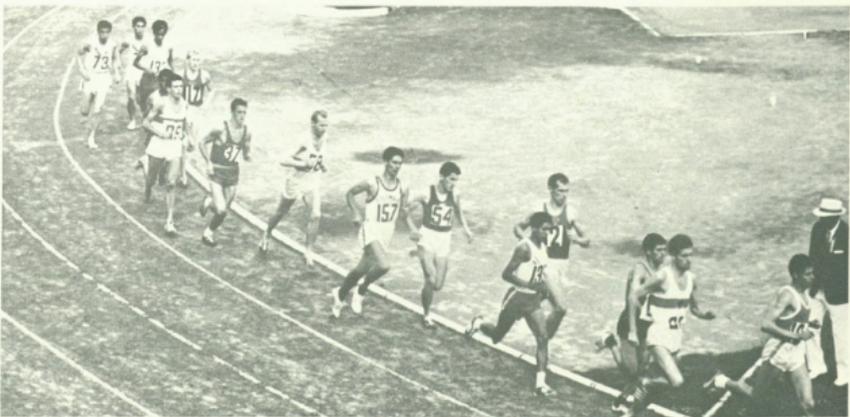
Un des départs (annulé) du 100 mètres plats. Le Cubain Enrique Figueroa (quatrième coureur à partir de la gauche) a triomphé dans cette épreuve. (Photo: Pablo Campos)

Mille cent quarante-et-un participants ont pris part à la IIème Semaine Sportive Internationale: 831 athlètes, 39 Officiels et Chefs de Délégations, 100 médecins, 117 observateurs et assistants, 54 reporters et correspondants de presse. Les délégations de Cuba et de l'U.R.S.S. étaient les plus nombreuses: 78 participants, 52 médecins et experts sportifs pour la première, 56 compétiteurs et 34 spécialistes pour la seconde. Les représentations les plus réduites étaient celles de la Tunisie avec deux concurrents et de la Colombie avec un expert et un athlète qui n'en a pas moins remporté deux médailles d'or dans les épreuves d'athlétisme.

Au cours de cette rencontre, certains records olympiques ont été égalés: celui du 200 mètres plats par l'Américain Tommie Smith, avec un temps de 20'3/10; celui de saut à la perche avec 5,10 mètres par l'Américain Bob Seagren; d'autres surpassés: celui du lancer du marteau, avec 70,20 mètres par le Russe Romuald Klim et celui du kilomètre contre la montre, avec un temps de 1'07"2/10, par le Danois Niels Fredborg. Par ailleurs, le Français Alain Mosconi, après un séjour de plusieurs semaines à Mexico, s'est particulièrement distingué dans les compétitions de natation et a, après la Semaine Sportive, battu à Acapulco le record mondial du 400 mètres nage libre avec le résultat surprenant de 4'10"5/10 (non officiellement homologué).

Un des sports les plus populaires auprès du public mexicain a été la gymnastique qui n'est pourtant connue que depuis peu dans notre pays. Treize mille spectateurs ont admiré à l'Arène "Mexico", et sur les chaînes de télévision du pays, les évolutions des gymnastes sur les circuits de télévision du pays, les évolutions de l'équipe nationale d'équilibre et de sauts, l'élégance et la plasticité ont fait de ces épreuves un spectacle de grande valeur artistique. Les entraînements avaient déjà remporté de nombreux commentaires enthousiastes et de très nombreux succès. Les gymnastes internationales: Vera Caslavskya, Natacha Klimova, et d'autres. Les tourneurs et des autres participants des équipes belges, hongroises, françaises, hongroise, russe, tchèque et mexicaine.





Dans les épreuves de natation, la note sensationnelle a été donnée par l'équipe française dont les 9 membres ont remporté 7 médailles d'or. Notons aussi les exploits du Soviétique Mikhail Safonov, qui a remporté une médaille d'or dans les compétitions de plongeon à la plate-forme de 10 mètres et du Colombien Alvaro Mejia qui s'est imposé dans le 5.000 mètres et le 10.000 mètres plats face aux champions internationaux Mohamed Gamoudi et Gaston Roelants.

La technique de préparation des athlètes a varié selon les pays. Alors que l'Espagne, la France, le Japon, les Pays-Bas et la République Fédérale d'Allemagne ont envoyé leurs délégations plusieurs semaines à l'avance, d'autres, comme les États-Unis d'Amérique, ne l'ont fait qu'au dernier moment, ce qui d'ailleurs n'a pas empêché leurs participants de remporter de brillants succès; en général pourtant, les athlètes déjà acclimatés semblent avoir obtenu de meilleurs résultats que les autres dans les épreuves de fond. Les nageurs de l'équipe japonaise ont, pour leur part, préféré commencer leur entraînement à Mexico, le poursuivre à la basse altitude de Cuernavaca et le terminer de nouveau dans la capitale; leurs performances ont été excellentes et ceci d'autant plus qu'il s'agissait d'éléments jeunes peu familiarisés avec les compétitions internationales.

Dans un an, en octobre 1967, nous réunirons, comme c'est maintenant la coutume, une 11ème Compétition pré-Olympique. La préparation de cette rencontre sera entièrement assurée par le Comité Organisateur des Jeux de la XIXème Olympiade qui en établira l'organisation et le fonctionnement sur le modèle exact des Jeux de 1968.

Athlétisme: Bob Seagren (Etats-Unis) fait un troisième essai au saut à la perche et franchit 5.10 m., égalant ainsi le record établi par son compatriote, Fred Hansen, lors des Jeux Olympiques de Tokyo en 1964. Ce remarquable athlète s'est imposé face à des concurrents chevronnés tels que Christos Papanikoloy (Grèce), deuxième place avec 5 mètres et Gennady Bilozhova (URSS) troisième, avec une détente de 4.80 m. (Photo: Duane Michals)

Athlétisme: Alvaro Mejia (Colombie), No. 157, a remporté la victoire dans le 5.000 mètres plats avec un temps de 14'20", immédiatement suivi par Mohamed Gammoudi (Tansie), No. 104, à l'extrême droite sur la photographie. Mejia a également gagné la médaille d'or pour le 10.000 mètres plats. Le voyage du concurrent colombien, unique membre de sa délégation, avait été financé par une collecte faite parmi ses concitoyens. (Photo: Kati Horna)

Cyclisme: Le groupe des gagnants de la course 4.000 mètres poursuite par équipes. Les concurrents tchécoslovaques sont arrivés en première position, suivis par les équipes allemande et russe. (Photo: Duane Michals)

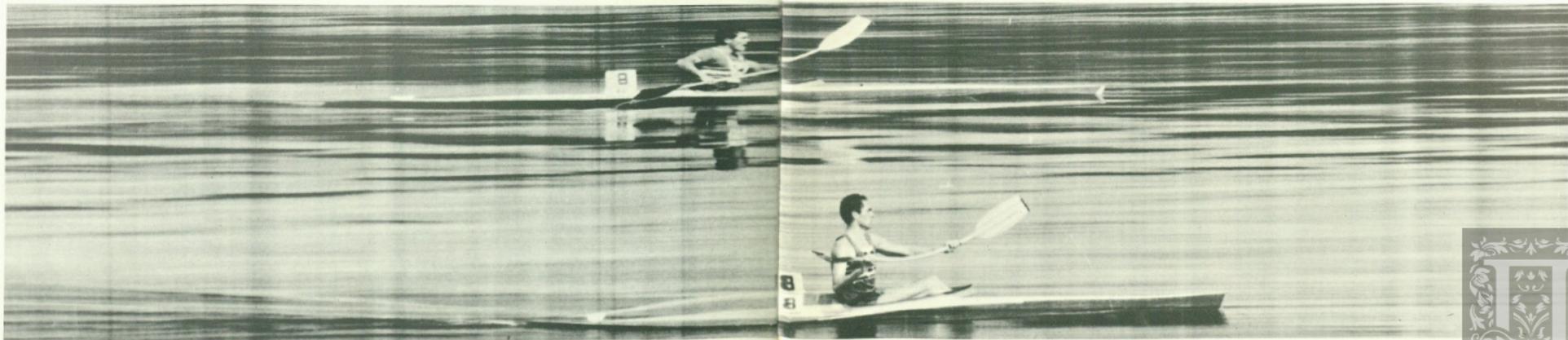
Cyclisme: Arrivée de la troisième course éliminatoire du kilomètre contre la montre. Le concurrent mexicain, Jose Mercado, franchit la ligne d'arrivée avec une courte longueur d'avance sur son rival italien, Antonio Castello. (Photo: Helzer y Cia.)





Canot: Les jeunes athlètes de l'équipe roumaine (de gauche à droite: Covaliov, Turcas, Venesco, Colabioiev et Sacoimic) suivent avec intérêt et émotion les compétitions où s'affrontent leurs concurrents. (Photo: Kati Horna)

20



Canot: Dans la course finale du 1.000 mètres, catégorie Kayak Simple, Mihai Hiesz (Hongrie) fait un temps excellent de 4'02"12 et franchit la ligne d'arrivée avec une fraction de seconde d'avance sur son coléopjier Imre Kemencsi. Les compétitions de canot se sont déroulées sur le canal de Cuernavaca, l'un des plus d'un du pittoresque village lacustre de Xochimilco, justement célèbre pour ses "Jardins Flottants". (Photo: Holzer y Cia.)

21





Plongeurs: Impeccable "carpé" du concurrent mexicain, Mario Contreras, au tremplin de 3 m. Les plongeurs Wrightson et Russel (Etats-Unis) se sont adjugé les première et deuxième places dans ces compétitions. (Photo: Pablo Mendez)

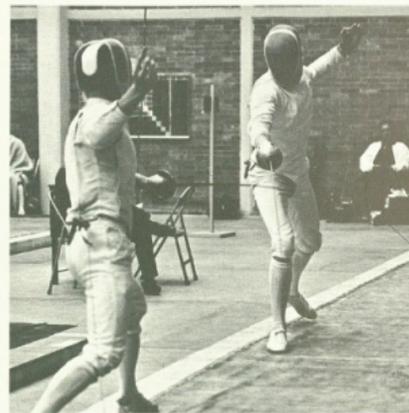
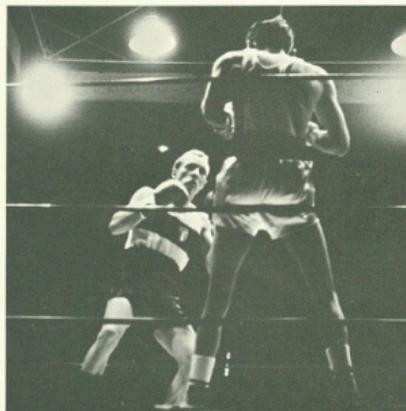
Natation: Le Français Alain Mosconi (au centre) a remporté la première place dans le 400 mètres nage libre, le Mexicain Guillermo Echeverria (à gauche) la seconde et l'Américain Mike Burton (à droite), la troisième. Mosconi, l'espoir de l'équipe française, a battu, après la Semaine Sportive Internationale, le record mondial de cette épreuve dans une piscine d'Acapulco (résultat non officiellement homologué). (Photo: Pablo Campos)

Lutte: Heinz Ostermann (Allemagne), classé premier et Francisco Ramos (Cuba) classé second, dans un combat de lutte libre catégorie poids plume (63 kgs.). (Photo: Pablo Mendez)

Escrime: Assaut à l'épée électrique entre le tireur russe, Nyikanshikov (de face) et le concurrent cubain, Ruiz Nyikanshikov (URSS), Pawlowski (Pologne) et Almada (Mexique) ont enlevé les trois premières places de cette épreuve. (Photo: Pablo Mendez)

Boxe: L'arbitre, Ernesto Arcos Arroyo, a donné la victoire au Mexicain Ricardo Delgado, sur le pugiliste italien, Sergio Maccarelli, à l'issue de ce match final de la catégorie poids mouches. (Photo: Pablo Mendez)

Lutte: L'entraîneur Holochitz masse le Hongrois Jancs Varga, vainqueur de la catégorie poids coq pendant qu'il bavarde avec Ioannis (Grèce). Laci Oliveti (Hongrie) assis en bas à droite, a obtenu la première place dans la catégorie poids plume. (Photo: Kati Horna)





Pentathlon Moderne: Le cavalier de l'équipe des Etats-Unis, John Dupont, sur "Nigromanta", franchit un obstacle sur le parcours du Camp Militaire No. 1 où se sont déroulées les épreuves équestres de cette compétition. Le Mexicain Eduardo Tovar a remporté la première place dans les rencontres d'équitation. Le Français Raoul Gueguen, la seconde et le Mexicain Enrique Soto, la troisième. Dupont s'est classé septième. (Photo: Pablo Mendez)

Pentathlon Moderne: Les trois triomphateurs des épreuves d'équitation, Eduardo Tovar (Mexique), Raoul Gueguen (France) et Enrique Soto (Mexique) reçoivent les trophées officiels sur le podium. (Photo: Pablo Mendez)

ATHLETISME FEMININ

		Resultats
100 mètres Plats:		
1o. Ewa Kloubkowska	Pologne	11"3
2o. Irena Kirszenstein	Pologne	11"5
3o. Miquelina Cobian	Cuba	11"8
200 mètres Plats:		
1o. Irena Kirszenstein	Pologne	23"1
2o. Ewa Kloubkowska	Pologne	23"8
3o. Miquelina Cobian	Cuba	24"1
400 mètres Plats:		
1o. J. Van Eyck Vos	Pays-Bas	55"7
2o. Anje Gjajchfeld	Allemagne	55"8
3o. Zsuzsa Szabo Nagy	Hongrie	55"9
800 mètres Plats:		
1o. Karin Kessler	Allemagne	2'09"8
2o. Anita Wörner	Allemagne	2'10"4
3o. J. Van Eyck Vos	Pays-Bas	2'10"4
80 mètres Haies:		
1o. Elzbieta Bednarek	Pologne	11"1
2o. Danuta Strasiynska	Pologne	11"1
3o. Ingrid Becker	Allemagne	11"8

Resultats

Saut en Hauteur:

1o. Ingrid Becker	Allemagne	1.59 mètres
2o. America Kayser	Mexique	1.40 "

Saut en Longueur:

1o. Irena Kirszenstein	Pologne	6.14 mètres
2o. Ingrid Becker	Allemagne	6.13 "
3o. Mercedes Roman	Mexique	5.89 "

Lancement du Disque:

1o. Hilda Ramirez	Cuba	39.58 mètres
2o. Guadalupe Larriague	Mexique	36.06 "
3o. Lily Schieler	Mexique	32.72 "

Lancement du Poids:

1o. Hilda Ramirez	Cuba	13.78 mètres
2o. Ingrid Becker	Allemagne	13.44 "
3o. Guadalupe Larriague	Mexique	12.54 "

Lancement de Javelot:

1o. Hilda Ramirez	Cuba	38.62 mètres
2o. Martha Bravo	Mexique	34.08 "
3o. Maria A. Baldo	Mexique	32.86 "

Relais 4 X 100 mètres:

Démonstration	Pologne	45"5
---------------	---------	------

ATHLETISME MASCULIN

100 mètres Plats:		
1o. Enrique Figueroa	Cuba	10"4
2o. Tommie Smith	Etats-Unis	10"4
3o. William Gaines	Etats-Unis	10"5
200 mètres Plats:		
1o. Tommie Smith	Etats-Unis	20"3
2o. Ennio Pretoni	Italie	21"1
3o. M. Angel González	Mexique	21"2
400 mètres Plats:		
1o. Manuel Gayosso	Espagne	47"3
2o. Alvaro González	Espagne	47"6
3o. Rodobaldo Diaz	Cuba	47"7
800 mètres Plats:		
1o. Tomas Jungwirth	Tchécoslovaquie	1'51"9
2o. Jan Kasal	Tchécoslovaquie	1'52"4
3o. Pierre Dufresne	France	1'52"6
1,500 mètres Plats:		
1o. Bodo Tümmler	Allemagne	4'35"2
2o. Beato Frinelli	Italie	4'35"2
3o. André de Hertogh	Belgique	4'35"2



5,000 mètres Plats:			
1o. Alvaro Mejia	Colombie	14'20"	
2o. M. Gammoudi	Tunisie	14'20"	
3o. Jerzy Zurin	U.R.S.S.	14'29"8	

10,000 mètres Plats:			
1o. Alvaro Mejia	Colombie	30'10"8	
2o. Gaston Roelants	Belgique	30'14"4	
3o. M. Gammoudi	Tunisie	30'30"6	

20,000 mètres Marche:			
1o. Nicolay Linder	U.R.S.S.	1 h. 31'04"	
2o. Vittorio Visini	Italie	1 h. 32'17"	
3o. José Pedraza	Mexique	1 h. 32'35"	

110 mètres Haies:			
1o. Eddy Otton	Italie	14"1	
2o. Geeroms Wilfred	Belgique	14"2	
3o. Juan Marquez	Cuba	14"4	

400 mètres Haies:			
1o. Roberto Finolli	Italie	49"7	
2o. Geeroms Wilfred	Belgique	51"2	
3o. Manuel Gayosso	Espagne	51"9	

3,000 mètres Steeple-Chase:			
1o. Gaston Roelants	Belgique	8'58"6	
2o. Guy Texerau	France	9'29"	
3o. T. Sarawataji	Japon	9'39"4	

Saut en Longueur:			
1o. Ralph Boston	Etats-Unis	7,99 mètres	
2o. Luis Felipe Arata	Espagne	7,18 "	
3o. Abelardo Pacheco	Cuba	7,15 "	

Saut en Hauteur:			
1o. Valery Skvortsov	U.R.S.S.	2,12 mètres	
2o. Erminio Azaro	Italie	2,08 "	
3o. Jörg Matheis	Allemagne	1,90 "	

Triple Saut:			
1o. Henrik Kalocsai	Hongrie	16,51 mètres	
2o. Serban Ciocina	Roumanie	16,46 "	
3o. Jan Jaskolski	Pologne	16,18 "	

Saut à la Perche:			
1o. Bob Seagren	Etats-Unis	5,10 mètres	
2o. Nicos Papanicolaou	Grèce	5,00 "	
3o. Guenady Bliznetsov	U.R.S.S.	4,80 "	

Lancement du Disque:			
1o. Al Oerter	Etats-Unis	57,26 mètres	
2o. Bob Humphreys	Etats-Unis	54,25 "	
3o. Oto Neil Steinhauer	Etats-Unis	48,06 "	

Lancement du Poids:			
1o. Oto Neil Steinhauer	Etats-Unis	18,72 mètres	
2o. Werner von Molke	Allemagne	15,36 "	
3o. Manfred Pfibgbeil	Allemagne	13,90 "	

Lancement du Javelot:			
1o. Janis Luisis	U.R.S.S.	81,92 mètres	
2o. Frank Cervelli	Etats-Unis	77,32 "	
3o. Wladyslaw Nikiciuk	Pologne	76,06 "	

Lancement du Marteau:			
1o. Romuald Klim	U.R.S.S.	70,20 mètres	
2o. Gyula Zsivoczky	Hongrie	68,20 "	
3o. Ed Burka	Etats-Unis	64,32 "	

BOXE			
Poids Mouches:			
1o. Ricardo Delgado	Mexique		
2o. Sergio Mancarelli	Italie		
3o. Lothar Kannewurf	Allemagne		

Poids Coq:			
1o. Fermin Espinoza	Cuba		
2o. Raimundo Garcia	Mexique		
3o. R. Andruszkiewicz	Pologne		

Poids Plume:			
1o. Antonio Roldan	Mexique		
2o. Roberto Caminero	Cuba		
3o. Alfonso Frias	Espagne		

Poids Légers:			
1o. Josef Brudzin	Pologne		
2o. Antonio Durán	Mexique		
3o. Enrique Riguerinos	Cuba		
3o. Pflitchew Sloyan	Bulgarie		

Poids Super-Légers:			
1o. Jerzy Kulej	Pologne		
2o. Antoni Vasilie	Roumanie		
3o. Félix Betancourt	Cuba		
3o. Valery Fretov	U.R.S.S.		

Poids Welters:			
1o. Andrés Molina	Cuba		
2o. José Patino	Mexique		
3o. Andrey Dolgov	U.R.S.S.		

Poids Super-Welters:			
1o. Yuri Myrvasihin	U.R.S.S.		
2o. Agostin Zaragoza	Mexique		
3o. Juan Luis Martinez	Cuba		

Poids Moyens:			
1o. Joaquin Ageev	U.R.S.S.		
2o. Victor Delis	Cuba		

Canoe (Dames)			
Kayak-1, 500 mètres:			
1o. Renate Breuer	Allemagne	2'04"21	
2o. Marica Smok	Etats-Unis	2'04"55	
3o. Roswitha Esser	Allemagne	2'04"74	

Canoe (Dames)			
Kayak-1, 500 mètres:			
1o. Renate Breuer	Allemagne	2'04"21	
2o. Marica Smok	Etats-Unis	2'04"55	
3o. Roswitha Esser	Allemagne	2'04"74	

Canoe (Dames)			
Kayak-1, 500 mètres:			
1o. Renate Breuer	Allemagne	2'04"21	
2o. Marica Smok	Etats-Unis	2'04"55	
3o. Roswitha Esser	Allemagne	2'04"74	

Canoe (Dames)			
Kayak-1, 500 mètres:			
1o. Renate Breuer	Allemagne	2'04"21	
2o. Marica Smok	Etats-Unis	2'04"55	
3o. Roswitha Esser	Allemagne	2'04"74	

Kayak-2, 500 mètres:			
1o. Esser-Breuer	Allemagne	1'55"54	
2o. Antonowicz-Jagpils	Pologne-Pays-Bas	1'58"47	
3o. Smoke-Rodemaker	Etats-Unis	1'59"01	

Kayak-4, Mixte International 500 mètres:			
1o. Esser-Breuer, Jagpils-Antonowicz	Combiné	2'05"90	
2o. Raju-Wobeser, Zawadzki-Henningsen	Mexique	2'06"50	

CANOE (Messieurs)			
Kayak-1, 500 mètres:			
1o. Aurel Vernescu	Roumanie	1'49"30	
2o. Paul Hoekstra	Pays-Bas	1'50"31	
3o. A. Shaparenko	U.R.S.S.	1'50"45	

Kayak-1, 1,000 mètres:			
1o. Mihaly Hesz	Hongrie	4'02"12	
2o. Imre Kemezei	Hongrie	4'02"29	
3o. Paul Hoekstra	Pays-Bas	4'04"59	

Kayak-2, 500 mètres:			
1o. Vernescu-Turcas	Roumanie	1'37"08	
2o. Bueker-Zander	Allemagne	1'38"77	
3o. Shaparenko-Szuskiewicz	URSS-Pologne	1'40"38	

Kayak-2, 1,000 mètres:			
1o. Soicinic-Bueker	Roumanie	3'29"39	
2o. Felix Betancourt	Allemagne	3'31"02	
3o. Geurts-Hoekstra	Pays-Bas	3'47"09	

Canoe-1, 500 mètres:			
1o. Lewe Dettlef	Allemagne	2'04"00	
2o. Tamas Wichmann	Hongrie	2'04"56	
3o. D. Joshebaev	U.R.S.S.	2'11"18	

Canoe-2, 500 mètres:			
1o. Colabiciov-Covallio	Roumanie	1'52"23	
2o. Wichmann-Joshebaev	Hongrie-URSS	1'54"64	
3o. Galicia-Alvarado	Mexique	2'32"64	

Canoe-1, 1,000 mètres:			
1o. Lewe Dettlef	Allemagne	4'14"01	
2o. Tamas Wichmann	Hongrie	4'14"79	
3o. D. Joshebaev	U.R.S.S.	4'33"30	

Canoe-2, 1,000 mètres:			
1o. Wichmann-Joshebaev	Hongrie	3'57"50	
2o. Colabiciov-Covallio	Roumanie	3'58"20	
3o. Galicia-Alvarado	Mexique	(Temps non enregistré)	

Kayak-1, Relais 4 x 500 mètres:			
1o. Turcas, Zander, Soicinic, Vernescu	Combiné	7'42"59	
2o. Hesz, Geurts, Kemezei, Hoekstra	Combiné	7'43"39	
3o. Shaparenko, Szuskiewicz, Schultz, Bueker	Combiné	8'11"00	

Kayak-4, Mixte International 1,000 mètres:			
1o. Soicinic, Vernescu, Ivanov, Turcas	Roumanie	3'14"78	
2o. Zander, Bueker, Pfaff, Schultz	Allemagne-Autriche	3'16"30	
3o. Shaparenko, Kemezei, Szuskiewicz, Hesz	U.R.S.S.-Pologne-Hongrie	3'16"48	

CYCLISME			
60 kilomètres contre la montre par Equipes:			
1o. Espagne	1:11:45"6		
2o. Mexique A	1:12:19"7		
3o. U.R.S.S.	1:12:28"2		

Grand Fond (140 kilomètres):			
1o. Rini Wagtmans	Pays-Bas	3:14"51"	
2o. Fedor de Hertog	Pays-Bas	3:14"52"	
3o. Lief Mortensen	Danemark	3:16"28"	

Witesc:			
1o. Niels Fredberg	Danemark		
2o. Antonio Castello	Italie		
3o. Walter Gorini	Italie		

Kilomètre contre la Montre:			
1o. Niels Fredberg	Danemark	1'07"28	
2o. Jan Instrup	Danemark	1'07"34	
3o. Walter Gorini	Italie	1'07"89	

Poursuite, 4,000 mètres:			
1o. Jiri Daler	Tchécoslovaquie	5'03"8	
2o. Jiri Kolar	Tchécoslovaquie	5'11"	
3o. Jan Instrup	Danemark	5'00"6	

Poursuite par Equipe, 4,000 mètres:			
1o. Tchéc.	4'39"11		
2o. Allemagne	4'39"78		
3o. U.R.S.S.	4'39"91		

ESCRIME (Dames)			
Fleuret:			
1o. Galina Gorokhova	U.R.S.S.	7	0
2o. T. Szamuszenko	U.R.S.S.	6	1
3o. Elzbieta Cymerman	Pologne	4	3

ESCRIME (Messieurs)			
Fleuret:			
1o. Christian Noel	France	6	1
2o. German Veshnikov	U.R.S.S.	5	2
3o. Jeno Kamuti	Hongrie	5	2

Épée:			
1o. A. Nykanskikov	U.R.S.S.	7	0
2o. Ryszard Parulsky	Pologne	5	2
3o. Antonio Almada	Mexique	4	3

Sabre:			
1o. Tibor Peza	Hongrie	6	1
2o. Eduardo Vinokurov	U.R.S.S.	5	2
3o. Jerzy Pawlowski	Pologne	5	2

GYMNASTIQUE FEMININE			
Exercices au Sol:			
1o. Vera Caslavska	Tchéc.	19,60	
2o. N. Kushinskaya	U.R.S.S.	19,40	
3o. Evelynje Letourneur	France	19,25	

Poutre:			
1o. Vera Caslavska	Tchéc.	19,60	
2o. N. Kushinskaya	U.R.S.S.	19,45	
3o. Evelynje Letourneur	France	19,05	

Barres Asymétriques:			
1o. Vera Caslavska	Tchéc.	19,60	
2o. N. Kushinskaya	U.R.S.S.	19,40	
3o. Evelynje Letourneur	France	19,30	

Cheval en Longueur:			
1o. Vera Caslavska	Tchéc.	19,40	
2o. N. Kushinskaya	U.R.S.S.	19,10	
3o. Evelynje Letourneur	France	18,80	

Classement Général Individuel:			
1o. Vera Caslavska	Tchéc.	39,15	
2o. N. Kushinskaya	U.R.S.S.	38,70	
3o. Evelynje Letourneur	France	37,90	

GYMNASTIQUE MASCULINE			
Exercices au Sol:			
1o. Miguel Voronin	U.R.S.S.	19,05	
2o. Serguey Dionidov	U.R.S.S.	18,80	
3o. Wilhelm Kubica	Pologne	18,65	

Cheval d'Arc:			
1o. Miguel Voronin	U.R.S.S.	19,20	
2o. Wilhelm Kubica	Pologne	19,10	
3o. Dimitry Trishkin	U.R.S.S.	18,45	

Annexes:			
1o. Miguel Voronin	URSS	19,50	
2o. Wilhelm Kubica	Pologne	19,30	
2o. Serguey Dionidov	URSS	19,10	

Saut de cheval:			
1o. Miguel Voronin	URSS	19,40	
2o. Valery Ilinij	URSS	19,10	
3o. Dimitry Trishkin	URSS	18,95	

Barres Parallèles:			
1o. Miguel Voronin	URSS	19,45	
2o. Wilhelm Kubica	Pologne	19,10	
3o. Valery Ilinij	URSS	18,85	

Barre Fixe:			
1o. Serguey Dionidov	URSS	19,10	
2o. Valery Ilinij	URSS	18,75	
3o. Wilhelm Kubica	Pologne	18,70	

LUTTE			
LUTTE LIBRE			
Catégorie 52 kg. — Poids Mouches:			
1o. Laszlo Olveti	Hongrie		
2o. Miguel Tachih	Cuba		

Catégorie 57 kg. — Poids Coq:			
1o. James Varga	Hongrie		
2o. Arthur Spaanhoven	Belgique		
3o. J. Ramos Cardoso	Cuba		

Catégorie 63 kg. — Poids Plume:			
1o. Heinz Ostermann	Allemagne		
2o. Stefanos Ioannidis	Grèce		

Catégorie 78 kg. — Poids Mi-moyens:			
1o. Lupo Lara Quijola	Cuba		
2o. Victor Iuguenoff	URSS		

Catégorie 87 kg. — Poids Moyens:			
1o. Geza Hollasi	Hongrie		
2o. Carlos Gómez	Cuba		

LUTTE GRECO-ROMAINE			
Catégorie 52 kg. — Poids Mouches:			
1o. Rolf Laccor	Allemagne		
2o. Enrique Jiménez	Mexique		
3o. Laszlo Olveti	Hongrie		

Catégorie 57 kg. — Poids Mi-moyens:			
1o. Jon Alonescu	Roumanie		
2o. Wilhem Kubica	Pologne		
3o. Rafael Esparza	Espagne		

Catégorie 63 kg. — Poids Moyens:			
1o. Roman Rurua	URSS		
2o. Abel Hernández	URSS		
3o. Stefanos Ioannidis	Grèce		



Catégorie 70 kg. — Poids Légers

1o. Guennadi Sapunov	URSS
2o. Antal Steer	Hongrie
3o. Stefanos Isamiadis	Grèce

Catégorie 76 kg. — Poids Mi-Moyens

1o. Victor Igumenov	URSS
2o. Daniel Alva	Mexique
3o. Raúl López	Mexique

Catégorie 87 kg. — Poids Moyens

1o. Giza Helleb	Hongrie
2o. Raúl García	Mexique
3o. S. Goldshmiel	Mexique

NATATION (Dames)**100 mètres Nage Libre:**

1o. Michiko Kihara	Japon	1'03"6
2o. Judit Turocz	Hongrie	1'03"6
3o. C. Mandonnaud	France	1'03"9

100 mètres Brasse Papillon:

1o. Nel Bos	Pays-Bas	1'09"7
2o. Lee Davis	Etats-Unis	1'10"3
3o. Liudme R. Helga	Allemagne de l'Est	1'10"5

100 mètres Brasse:

1o. Catie Ball	Etats-Unis	1'18"3
2o. Sharon Wichman	Club Olympia Mexique	1'22"9
3o. Tamara Oynich		1'28"2

100 mètres Dos:

1o. Christine Caron	France	1'09"9
2o. Cristina Baladan	Roumanie	1'10"8
3o. Judit Turocz	Hongrie	1'12"0

200 mètres Nage Libre:

1o. C. Mandonnaud	France	2'19"7
2o. Michiko Kihara	Japon	2'20"3
3o. Lee Davis	Etats-Unis	2'22"2

200 mètres Brasse Papillon:

1o. Liudme R. Helga	Allemagne de l'Est	2'34"9
2o. Claudia Kolb	Etats-Unis	2'38"7
3o. Masako Ishii	Japon	2'38"1

200 mètres Brasse:

1o. Catie Ball	Etats-Unis	2'51"4
2o. Sharon Wichman	Club Olympia Mexique	3'03"6
3o. Tamara Oynich		3'06"7

200 mètres Dos:

1o. Christine Caron	France	2'35"7
2o. Benedicte Duprez	France	2'38"1
3o. Cristina Baladan	Roumanie	2'40"8

400 mètres Nage Libre:

1o. Claudia Kolb	Etats-Unis	4'55"3
2o. C. Mandonnaud	France	5'01"2
3o. Lee Davis	Etats-Unis	5'03"8

800 mètres Nage Libre:

1o. Claudia Kolb	Etats-Unis	10'20"6
2o. C. Mandonnaud	France	10'48"0
3o. Lee Davis	Etats-Unis	10'50"3

200 mètres Quatre Nages, Individuel:

1o. Claudia Kolb	Etats-Unis	2'36"6
2o. Judit Turocz	Hongrie	2'38"2
3o. Heike Hustede	Allemagne	2'44"0

400 mètres Quatre Nages, Individuel:

1o. Claudia Kolb	Etats-Unis	5'37"1
2o. Els Hulsebos	Pays-Bas	5'59"0
3o. Liudme R. Helga	Allemagne de l'Est	6'01"3

CHAMPIONNE AU CLASSEMENT INDIVIDUEL:

Claudia Kolb	Etats-Unis	29 points
--------------	------------	-----------

Pyeongwon, 3 mètres:

1o. Sue Gossick	Etats-Unis	154.25 points
2o. Vera Baklanova	URSS	152.40 "
3o. Joel O'Connell	Etats-Unis	149.77 "

Pyeongwon Haut Vol:

1o. Natalia Kusnetsova	URSS	109.88 points
2o. Shirley Teeples	Etats-Unis	109.22 "
3o. Joel O'Connell	Etats-Unis	106.50 "

Relais 4 x 100 mètres, Nage Libre:

1o. Watson	Etats-Unis	4'23"1
David		
Ball		
1o. Lenkei Ferenc	Hongrie	2'39"3
2o. Isamu Hakamada	Japon	2'41"8
3o. Rafael Hernandez	Mexique	2'45"1

200 mètres Dos:

1o. Charles Hickcox	Etats-Unis	2'18"7
2o. Jaime Monzo	Espagne	2'19"3
3o. Bernard Vicente	France	2'20"7

400 mètres Nage Libre:

1o. Alain Mosconi	France	4'23"8
2o. G. Echeverria	Mexique	4'24"0
3o. Mike Burton	Etats-Unis	4'24"0

Relais 4 x 100 mètres, Quatre Nages:

1o. Watson	Etats-Unis	4'52"4
Ball		
Davis		
2o. Ramirez	Mexique	5'09"4
Ramirez		
Oynich		
3o. Duprez	France	5'31"1
Caron		
Mandonnaud		
Poniatowsky		

1,500 mètres Nage Libre:

1o. G. Echeverria	Mexique	17'40"2
2o. Mike Burton	Etats-Unis	17'52"0
3o. Miguel Torres	Espagne	18'35"0

200 mètres, Quatre Nages, Individuel:

1o. Charles Hickcox	Etats-Unis	2'21"2
2o. Lenkei Ferenc	Hongrie	2'22"6
3o. Kenneth Webb	Etats-Unis	2'25"0

400 mètres, Quatre Nages, Individuel:

1o. Alain Mosconi	France	5'09"5
2o. Kenneth Webb	Etats-Unis	5'11"9
3o. Jaime Monzo	Espagne	5'19"6

CLASSEMENT AUX POINTS PAR EQUIPES

1o.	Etats-Unis	113 points
2o.	France	57 "
3o.	Mexique	50 "

NATATION (Messieurs)**100 mètres Nage Libre:**

1o. Charles Hickcox	Etats-Unis	56"1
2o. Francois Simons	Belgique	56"5
3o. Massimo Borracci	Italie	56"7

100 mètres Brasse Papillon:

1o. Mark Spitz	Etats-Unis	1'00"0
2o. Charles Hickcox	Etats-Unis	1'01"1
3o. Yasuo Takada	Japon	1'01"5

100 mètres Brasse:

1o. M. Giovannini	Italie	1'12"5
2o. Lenkei Ferenc	Hongrie	1'12"6
3o. Rafael Hernandez	Mexique	1'13"3

100 mètres Dos:

1o. Charles Hickcox	Etats-Unis	1'02"2
2o. Bernard Vicente	France	1'04"0
3o. Jaime Monzo	Espagne	1'04"7

200 mètres Nage Libre:

1o. Alain Mosconi	France	2'03"1
2o. G. Echeverria	Mexique	2'05"2
3o. Francis Luyce	France	2'07"5

200 mètres Brasse Papillon:

1o. Yasuo Takada	Japon	2'18"0
2o. Mark Spitz	Etats-Unis	2'18"4
3o. Attanasio Antonio	Italie	2'19"6

200 mètres Brasse:

1o. Lenkei Ferenc	Hongrie	2'39"3
2o. Isamu Hakamada	Japon	2'41"8
3o. Rafael Hernandez	Mexique	2'45"1

200 mètres Dos:

1o. Charles Hickcox	Etats-Unis	2'18"7
2o. Jaime Monzo	Espagne	2'19"3
3o. Bernard Vicente	France	2'20"7

400 mètres Nage Libre:

1o. Alain Mosconi	France	4'23"8
2o. G. Echeverria	Mexique	4'24"0
3o. Mike Burton	Etats-Unis	4'24"0

1,500 mètres Nage Libre:

1o. G. Echeverria	Mexique	17'40"2
2o. Mike Burton	Etats-Unis	17'52"0
3o. Miguel Torres	Espagne	18'35"0

200 mètres, Quatre Nages, Individuel:

1o. Charles Hickcox	Etats-Unis	2'21"2
2o. Lenkei Ferenc	Hongrie	2'22"6
3o. Kenneth Webb	Etats-Unis	2'25"0

400 mètres, Quatre Nages, Individuel:

1o. Alain Mosconi	France	5'09"5
2o. Kenneth Webb	Etats-Unis	5'11"9
3o. Jaime Monzo	Espagne	5'19"6

Relais 4 x 100 mètres, Nage Libre:

1o. Vicente-Mosconi	France	3'52"8
Luyce-Gruener		
2o. Webb Hickcox	Etats-Unis	3'53"6
Wrightson-Spitz		
3o. Hernandez-Davila	Mexique	3'54"8
Echeverria-Ruiz de Chavez		

Relais 4 x 200 mètres, Nage Libre:

1o. Webb	Etats-Unis	8'24"2
Burton		
Hickcox		
Spitz		
2o. Luyce	France	8'24"4
Gruener		
Ravelinghien		
Mosconi		
3o. Alanis	Mexique	8'45"7
Hernandez		
Echeverria		
Ruiz de Chavez		

Relais 4 x 100 mètres, Quatre Nages:

1o. Hickcox	Etats-Unis	4'16"8
Webb		
Burton		
2o. Vicente	France	4'18"6
De Herdt		
Mosconi		
3o. Echeverria	Mexique	4'22"2
Hernandez		
Santibañez		
Ruiz de Chavez		

Pyeongwon 3 mètres:

1o. Bernis Wrightson	Etats-Unis	180.40 points
2o. Keith Russell	Etats-Unis	180.12 "
3o. Mikhail Salanov	URSS	168.72 "

Pyeongwon Haut Vol:

1o. Mikhail Salanov	URSS	163.63 "
2o. Bernis Wrightson	Etats-Unis	162.23 "
3o. Jorge Telch	Mexique	155.95 "

CLASSEMENT AUX POINTS PAR EQUIPES

1o.	Etats-Unis	111 points
2o.	France	80 "
3o.	Mexique	70 "

CHAMPION AU CLASSEMENT INDIVIDUEL

Charles Hickcox	Etats-Unis	29 points
-----------------	------------	-----------

PENTATHLON MODERNE

Equitation:	Temps	Points
1o. Mexique	Tovar	2'52" 1100

2o. France	Gueguen	3'01" 1065
3o. Mexique	Soto	3'04" 1050

Escrime:

1o. Allemagne	Julitz	16	1110
2o. Mexique	Tovar	13	945
3o. Etats-Unis	Freshley	12	890

Tir:

1o. Etats-Unis	Freshley	187	846
2o. Mexique	Barcena	185	802
3o. Allemagne	Julitz	185	802

Natation:

1o. Etats-Unis	Dupont	3'50"5	1024
2o. Etats-Unis	Freshley	3'52" "	1012
3o. France	Gueguen	3'55"2	994

Course Cross-Country

1o. Mexique	Barcena	14'02"2	1039
2o. Allemagne	Julitz	14'26" "	987
3o. Etats-Unis	Curry	14'26"6	987

RESULTATS DES CINQ EPREUVES:

Class.	Pays	Nom	Total des Points
1o.	France	Gueguen	4410
2o.	Etats-Unis	Freshley	4379
3o.	Mexique	Tovar	4376

	Equitation	Escrime	Tir	Natation	Courses
1o.	1065	835	882	994	934
2o.	885	890	846	1012	766
3o.	1100	945	670	802	859

VOLLEY-BALL

1o.	Cuba
2o.	Mexique

YACHTING**Catégorie 5.5:**

1o.	V. de la Lama	Mexique
2o.	M. Ruiz G.	Mexique

Catégorie Sabre:

1o.	M. de la Lama	Mexique
2o.	Mario Pani	Mexique
3o.	Luis Aguilar	Mexique

Catégorie Star:

1o.	J. C. de Bokay	France
2o.	Andres Gerard	Mexique
3o.	Jean Thions	Mexique

Catégorie Flying Dutchman:

1o.	Alain Draeger	France
2o.	E. Ochoa	Mexique
3o.	P. Haggali	France

Catégorie Finn:

1o.	G. Devillard	France
2o.	Paul Geerson	Canada
3o.	Michael Kunn	Mexique





DECEMBRE AU MEXIQUE

Sur l'immense plateau triangulaire qui occupe la partie centrale du Mexique, pendant tout le mois de décembre la nature semble reprendre son souffle, se recueillir. Le ciel est immuablement bleu et l'air d'une incroyable limpidité: les nuits sont froides et étoilées, les journées sont douces: le soleil brille et les crépuscules s'embrasent. Sur le flanc des collines, le jalap perd son feuillage et se couvre de fleurs neigeuses. A deux cents mètres on voit un cardinal sur la branche nue d'un figuier, à un kilomètre on reconnaît un ami, à dix on distingue une fumée sur l'horizon, à deux cents on entrevoit les glaces d'un volcan lointain. Dans les campagnes, le maïs, culture traditionnelle et vitale du pays, est déjà moissonné et les épis soigneusement engrangés dans les silos; le blé sort de terre et les barrages sont enfin pleins. Pour le paysan mexicain, les travaux de l'année sont terminés et sa nourriture est assurée pour les mois à venir. Décembre annonce quiétude, abondance, repos, trêve avant de reprendre en janvier le dur travail des champs. Décembre est mois de réjouissances, de faste et de délassement. Décembre est, depuis les temps les plus reculés, période de fête et d'allégresse au Mexique. Les cérémonies traditionnelles de Noël sont les «Posadas» ou veillées, les Pastourelles et les «Nativités» ou crèches. Elles se déroulent toutes entre le 16 décembre et le 6 janvier. Les posadas sont neuf fêtes célébrées pendant les neuf nuits qui précèdent le 25 décembre; les pastourelles sont des représentations théâtrales jouées durant la nuit de Noël et la crèche est une reconstitution de la grotte de Bethléem. Toutes trois ont un caractère commun: les enfants y jouent un rôle de tout premier plan.

LA «POSADA»

La première manifestation mexicaine des posadas a été la célébration dans les églises de neuf «messes d'aginaldo», échelonnées entre les 16 et 24 décembre. Le service religieux était accompagné d'une représentation théâtrale illustrant l'exode de la Sainte Famille et se terminait par une distribution de présents faite aux Indiens par les moines. Cette coutume rappelle curieusement les étrennes données par les Romains lors du recensement effectué à l'époque de la naissance de Jésus. On ignore pourquoi et quand la tradition de ces messes nocturnes a disparu, mais celle de la représentation des neuf jours d'errance de Joseph et de Marie entre Nazareth et Bethléem s'est maintenue jusqu'à nos jours.

La «posada» est une fête traditionnelle à laquelle participent tous les mem-

(Ci-contre) Coucher de soleil sur le Paseo de la Reforma. Derrière les décorations de Noël, on aperçoit, au centre jour, la silhouette de l'Ange doré du monument de l'Indépendance. (Photos des deux pages: Antonio Halik)

SECTION CULTURELLE

bres de la famille sans exception. Une famille invite ses amis chez elle, ou les locataires d'un immeuble se réunissent pour partager les frais et les préparatifs de la fête, ou bien encore tous les voisins d'une rue se mettent d'accord, interrompent la circulation, accrochent guirlandes et serpents et font leur «posada» directement sur la chaussée. Dans les villages, tous les habitants d'un même faubourg mettent en commun talents, bonnes volontés et bas de laine pour organiser la «posada» du quartier. Et comme il y a neuf jours de réjouissances et qu'il faut rendre les civilisés, une invitation en appelle huit autres et il n'est pas un quartier du village, pour aussi éloigné ou pauvre qu'il soit, qui ne participe à l'allégresse générale.

Pas de posada sans le «mystère» et la «piñata».

Le «mystère» est un groupe de statues placé sur une civière que portent les assistants. Les personnages symbolisent la fuite vers Bethléem et Joseph accompagne Marie qui est assise sur une mule. Dans certains mystères les saints, grandeur nature, sont sculptés dans le bois et quatre hommes vigoureux suffisent à peine pour les soulever. Dans d'autres, Joseph et Marie sont de minuscules sauteurs de terre cuite qu'un enfant peut porter dans sa main. Certains groupes sont sévères et solennels, d'autres sentimentaux et saint-sulpiciens, d'autres encore naïfs et primitifs. Mais les personnages du «mystère», qu'il ait coûté 25 pesos ou 40 centavos, sont toujours les mêmes: Joseph, Marie et la mule.

La «piñata» est un grand pot de terre rempli de fruits et de sucreries, entièrement juponné de papier crépon et représentant un motif religieux ou profane. L'un des thèmes les plus classiques est l'étoile des Rois Mages, mais l'imagination des artisans est sans limite et l'on trouve des «piñatas» cygne, poule, cochon, taureau, éléphant, perroquet, requin, locomotive, cargo, tank, fleur, chameau, dindon, agent de police, etc., etc. ... Que de travail et d'ingéniosité pour la confection des «piñatas», que de nuits blanches et de fébrilité: début décembre, une nouvelle industrie naît à Mexico qui disparaît comme par enchantement le lendemain de Noël. Et ces petits chefs-d'œuvre sont tous irrémédiablement voués au même sort: le lendemain l'émiettement dans les rires et les chansons de la «posada». Les fruits sont on rempli la jarre sont toujours les mêmes: ils dorment, les distributeurs de saison; tronçons de canne à sucre, «limas» (citron), «mystery» (mélange d'écorce est parfumée et la chair insipide), pois maïs (farce de sucre sucré et douceâtre), nèfles sauvages et cacahuètes.

Le déroulement de la «posada» suit un cérémonial d'une année qui succèdent la procession, la rupture de la «piñata» et le chant des «canciones».



les invités sont réunis, on remet à chacun d'eux une bougie qu'il allume en rejoignant le double cortège, hommes d'un côté, femmes de l'autre. La procession se forme, les saints en tête, immédiatement suivis par le meilleur ténor de l'assemblée et enfin le cortège. Le ténor entonne les litanies à la Vierge et la foule répond en chœur "ora pro nobis". L'itinéraire de la procession est souvent capricieux: elle suit le couloir, si couloir il y a, sinon elle traverse les chambres; si la maison est petite, l'itinéraire se répète jusqu'à épuisement des versets, si la demeure est vaste, on répète les versets jusqu'à épuisement de l'itinéraire; dans le cas d'une procession en plein air, le défilé sinue dans la rue ou déambule dans le quartier. Mais dans tous les cas la procession doit s'achever devant une porte close. Le cortège s'est auparavant scindé en deux groupes qui se tiennent de chaque côté du battant. Les gens de l'extérieur chantent la supplication de Joseph recherchant un abri pour Marie, ceux de l'intérieur les réponses des paysans barricadés dans leurs maisons.

La porte s'ouvre enfin. Tout le groupe qui était dehors se précipite à l'intérieur; on se bouscule, on s'embrasse, on se congratule dans l'éclatement des pétards et des feux de bengale. Les saints sont placés sur un reposoir et tout le monde met févreusement la dernière main aux préparatifs de la «piñata». Une corde, une poulie, un comparse installé sur le toit ou le balcon et la «piñata» se balance dans le patio, inaccessible s'il remonte la corde à laquelle elle est accrochée, menaçante s'il la relâche. On bande les yeux d'un convive, on lui remet un bâton, on le fait tourner deux ou trois fois sur lui-même et il se retrouve seul au centre d'un cercle de gens hilares qui ne lui ménagent ni encouragements ni quolibets. Il essaie d'abord de retrouver la «piñata» et, s'il y arrive, doit calculer le moment précis où elle viendra à sa hauteur pour lui asséner force coups de bâton. Celui qui manœuvre la corde s'ingénie pour lui compliquer la tâche et le pauvre colin-maillard, après les trois coups auxquels il a théoriquement droit, passe le bâton au suivant. Tôt ou tard, la «piñata» succombe et craque dans un grand crépitement: fruits, bonbons, morceaux de terrine tombent en pluie sur le sol et tous s'élancent pour ramasser le butin. Le lourdaud écrase les phalanges de son voisin, le gringalet se contente d'une maigre cacahuète et le petit garçon trop ambitieux pleure parce que les poches de sa culotte n'y suffisent pas... La maison prend vite l'aspect d'un champ de bataille, on repousse pelures et cassanilles sous les meubles, on tire encore quelques pétards et feux d'artifices et les invités se regroupent alors par affinité d'âges. Les enfants lâchent les bonbons pour les crécelles et les sifflets à roulettes. Les jeunes gens rentrent au salon pour danser ou jouer aux charades et les adultes se réunissent autour du bol à punch où flambe un redoutable breuvage à la goyave. Et la «posada» se poursuit ainsi, suivant le cas, jusqu'à huit heures du soir ou jusqu'à huit heures du matin.

LA PASTOURELLE

Les pastourelles sont des représentations théâtrales en divers tableaux où sont joués la naissance du Christ, l'arrivée des Mages d'Orient à la cour d'Hérode, l'adoration des bergers de Bethléem et la fuite en Égypte. La tradition des pastourelles nous est venue d'Espagne au Moyen-Âge et ne comporte aucun antécédent indigène.

Le spectacle comprend un chœur et des personnages. Le chœur s'exprime en vers, les protagonistes en prose et la représentation dure généralement entre quatre et six heures. L'origine des pastourelles est populaire, il ne s'agit

pas d'un théâtre écrit mais d'improvisations successives constamment remaniées au cours des temps. On trouve aujourd'hui le livret des motets chantés, sans doute pieusement recueilli par une personne dévote, mais, dans la majorité des cas, les airs et les paroles des cantiques ont été transmis oralement de génération en génération et les dialogues des acteurs sont improvisés.

LA CRECHE

La crèche est une reconstitution de la naissance du Christ qu'on retrouve dans tous les foyers mexicains. Construite mi-décembre, elle est démantelée le 7 janvier après l'Épiphanie. On empile sur une table des caisses de carton qui seront les reliefs du terrain, on les recouvre de gros papier brun dont les cassures simuleront une grande montagne escarpée et une grotte profonde. On parfait le paysage de rameaux, de mousse et de lichen. La grotte abrite le «Mystère», c'est-à-dire la Vierge, St. Joseph et l'enfant Jésus; elle est surmontée de l'étoile et des anges. L'enfant est couché dans une mangeoire remplie de paille sur laquelle veillent le boeuf et la mule. Ces santons de bois, de porcelaine ou d'argile se retrouvant dans toutes les crèches; mais les paysagistes familiaux décident de tous les éléments complémentaires: maisons, bergers, moutons, ânes, un Indien qui porte des poteries, un chien, une vieille femme ravaudant, un arbre, un chameau, un homme qui fume la pipe, etc. N'oublions pas le clou de la crèche: le torrent qui se déverse d'une tasse dans une autre par un canal de papier d'étain.

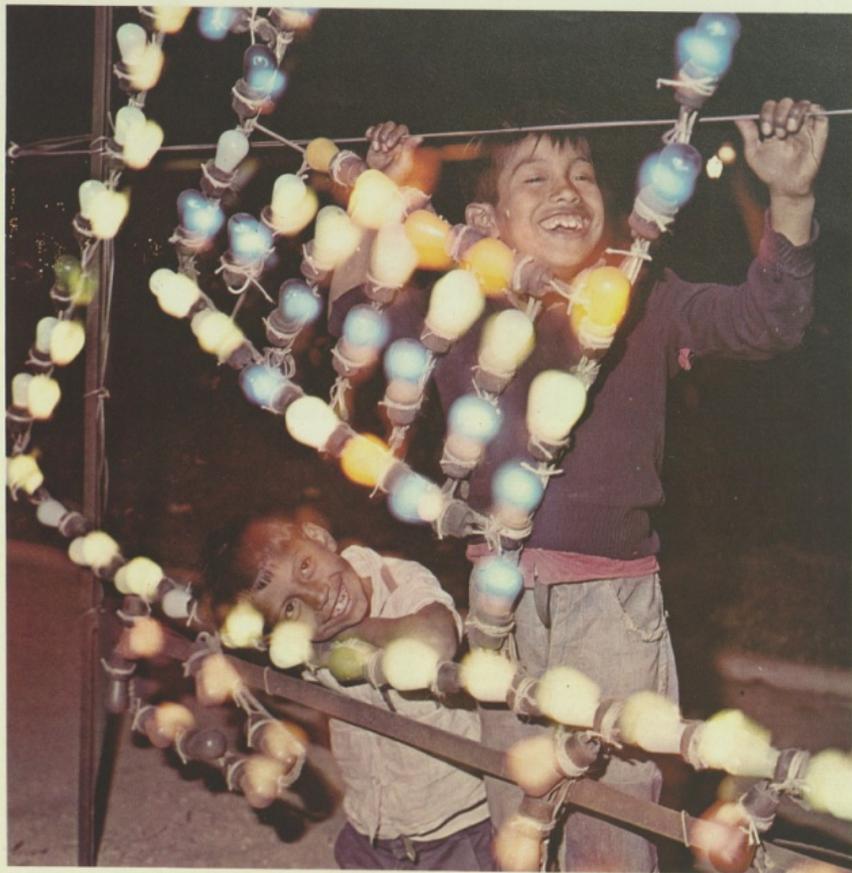
Ces compositions sont toujours ingénieuses et charmantes mais aussi, il faut bien l'avouer, terriblement disproportionnées. La Vierge est trois fois plus grande que le plus grand des bergers dont les moutons font pourtant déjà figure de taureaux de bonne taille; le boeuf pourrait ne faire qu'une bouchée de l'âne et Balthazar vient sûrement du pays des pygmées... Une crèche couvre d'habitude une surface d'environ un mètre carré, mais certaines occupent toute une pièce et même trois pour la plus célèbre d'entre elles. C'est que les marchés mexicains débordent en décembre de santons tous plus jolis et plus colorés les uns que les autres et les familles, incapables de résister à la tentation, en rachètent tous les ans.

Jusqu'au 24 décembre, Joseph et Marie sont seuls dans la grotte et avant le réveillon toute la famille se réunit pour placer l'Enfant Jésus dans l'étable. Le 6 janvier on l'assied et on met les Rois Mages et leurs offrandes à ses pieds. Le lendemain tout est fini, on jette mousse papier d'étain et les santons rejoignent pour un an les boîtes de carton déchues de leur rôle de paysage. Le Mexique, comme beaucoup d'autres pays, connaît un phénomène relativement récent: l'association de Noël avec la neige. Il a peu à peu ajouté à ses traditions les coutumes des pays froids, arbre et Saint Nicolas. L'arbre de Noël a acquis une grande popularité au cours des 40 dernières années dans la capitale et ses alentours. Le reste du pays qui, dans la plupart des cas ignore le sapin, décore ses maisons et ses rues avec de la mousse espagnole ou des banderoles de papier. Le Père Noël, son traîneau et ses rennes détrône peu à peu les Rois Mages, leurs chameaux et leurs éléphants. Même nostalgie des paysages enneigés qui se retrouve dans toutes les décorations qui évoquent ou simulent stalactites, cristaux et autres gélivures. Et c'est ainsi que sur les trottoirs de Mexico, tous les badauds de décembre, en bras de chemises et robes estivales, contemplant rêveurs les vitrines poudrées de givre derrière lesquelles scintillent dans un soleil caniculaire des paysages du grand arctique.



Balloons et illuminations multicolores ajoutent à l'atmosphère d'allégresse qui règne dans l'avenue Juárez et le Parc de l'Alameda.

Le Père Noël menace de détrôner les Rois Mages qui, depuis toujours, apportaient cailloux et bonbons aux enfants mexicains. Nous le voyons ici tout à fait acclimaté avec chapeau "Charro" et "Sarape" sur l'épaule.



En décembre, les enfants de Mexico ciblent un soir le marchand de table pour explorer un nouveau "pays des merveilles". Dans le parc de l'Alameda les attendent Saint Nicolas et son attelage, les Rois Mages et leur éléphant, des marionnettes, des automates, des animaux fantasmagoriques, des guirlandes lumineuses, tout un monde prestigieux et féérique qu'ils contemplant avec une incrédulité émerveillée. (Photos à gauche et en haut à droite: Hector Garcia; en bas à droite: Antonio Hallk)





Chaque année dans la semaine qui précède Noël, une célèbre pastourelle est jouée au couvent de Tepozotlán, dans la région de Mexico. La pastourelle est une représentation théâtrale populaire illustrant certains épisodes des Ancien et Nouveau Testaments. Les bergers et les villageois des alentours apprenant la nouvelle de la naissance de Jésus accourent en foule avec leurs présents. Sur les pavés du village, la procession défile lentement. En tête viennent les porteurs de flambeaux précédant le brancard où se trouve le "Mystère". Il s'agit ici d'un mystère vivant où les personnages de Marie et Joseph sont incarnés par des gens du pays. Bien que le rôle de Marie soit muet, sa beauté et son charmant costume lui donnent une présence éloquent. Sa coiffure et son bouquet sont faits de délicates fleurs de papier, l'un des artisans les plus remarquables de la région de Mexico. (Photos des deux pages: Bob Schelkwijk). (REMERCIEMENTS: Hostaria del Convento de Tepozotlán, Museo Nacional del Virreinato).





LA CONQUETE DU MEXIQUE

LES ALLEES ET VENUES DES MESSAGERS
CHRONIQUES AZTEQUES

Les textes indigènes, et tout particulièrement les informateurs de Sahagún mentionnent les diverses allées et venues des messagers de Motecuhzoma vers les côtes du Golfe, le long desquelles les étrangers avaient fait leur apparition. On trouvera ici tout d'abord certains textes empruntés au Codex Florentin et qui ont trait aux instructions données par Motecuhzoma à ses émissaires. Dans ces textes apparaît clairement le parti que les Nahuas tirèrent de leurs anciens mythes pour s'expliquer l'arrivée des Espagnols: ils pensaient que le nouveau venu était Quetzalcóatl, notre seigneur. Ensuite, les Indiens rapportent comment les messagers arrivèrent jusqu'au bord de l'Océan, où les reçurent les Espagnols, auxquels ils remirent les présents envoyés par Motecuhzoma. Du plus vif intérêt est la description par les Indiens des présents offerts à Cortés, ainsi que de la façon dont ce dernier essaya aussitôt de les terroriser, en tirant sous leurs yeux un coup d'arquebuse. La troisième partie de ce chapitre traite du retour des émissaires de Motecuhzoma à Mexico-Tenochtitlan et des rapports qu'ils lui soumettent, relativement aux Espagnols, à leurs canons, aux animaux qu'ils chevauchaient, espèce de «cerfs» énormes, mais sans cornes, à leurs chiens, etc.

INSTRUCTIONS DE MOTECHUZOAMA A SES EMISSAIRES

Motecuhzoma aussitôt donna ses ordres au chef de Cueltaxtlan, Pinoti, ainsi qu'à tous les autres. Il leur dit: — Prenez toutes mesures; que l'on ne cesse de veiller de tous côtés, au bord de l'eau, aux lieux dits Nautla, Tutzlan, Mictlancauhitla. Aux endroits où ils (les étrangers) font leur apparition. De son côté Motecuhzoma tint conseil avec ses grands vassaux: le Cihuacóatl¹ Tlilpotonqui, le Tlacochécalatl Cuappiatzin, le Tizociahuacatl Quetzalatzatin, le Huiznahualtliatlac Hecateupatlitzin. Il leur fit entendre les rapports et leur montra, leur mit sous les yeux les colliers qu'il avait fait exécuter. Il leur dit:

Le très splendide empereur Montezuma — dont les pieds ne devaient jamais toucher le sol — et son imposante escorte viennent à la rencontre de Cortés, ses capitaines et ses chapelains dans la vallée de Mexico. Dona Marina, la «Malinche», son guide et son interprète, se tient à ses côtés. A l'arrière-plan, le volcan Popocatepetl, en activité à l'époque. Cette toile appartient à une série de huit tableaux peints par un artiste inconnu du XVIII^e siècle et exposés à l'Ambassade d'Angleterre au Mexique. (Photo: Kati Horna).

— Nous avons admiré les turquoises d'azur. On les gardera bien. Les trésoriers les garderont bien. S'ils laissent s'en perdre une seule, leurs maisons nous appartiendront, ainsi que leurs enfants, et ceux-là même qui sont au sein de leurs mères.

Et bientôt fut révoquée l'année qui confine à l'année 13-Lapin. Et quand va prendre fin, quand s'achève à son tour l'année 13-Lapin, ils apparaissent de nouveau, d'erechef on les aperçoit. Aussitôt, on vient en grande hâte en rendre compte à Motecuhzoma. Dès qu'il est informé, au plus vite également il dépêche des messagers. On eût dit qu'il pensait que le nouveau venu était notre seigneur Quetzalcóatl. Telles étaient les pensées qu'il rutilait dans son cœur: «Revenir seul; apparaître en ce lieu. Il viendra reconnaître la place de son trône et de son dais royal. C'est pourquoi il s'en fut, sans dévier de sa route, au temps où il s'en fut.» Motecuhzoma dépêcha cinq émissaires à sa rencontre, en vue de lui offrir des présents. Ils étaient sous la conduite d'un prêtre qui avait à sa charge et à son nom le sanctuaire de Yohualichan.

En second lieu venait celui de Hueztlan; le troisième était celui de Tizatlan; le quatrième était celui de Huehuetlan, et le cinquième, celui de Mictlan majeur.

LES MESSAGERS ARRIVENT EN PRESENCE DES ESPAGNOLS

Or donc lorsqu'ils furent arrivés au bord de la mer, on les transporta, dans des barques, on les emmena à Xicalanco. Là de nouveau ils s'embarquèrent, les marins les emmenèrent: ils mirent tout leur chargement dans des barques, ils l'y placèrent, ils l'y déposèrent. Et montés dans leurs canots, ils s'en furent le long du fleuve, ils accostèrent les barques de ces gens-là (des Espagnols), ils se glissèrent bord à bord.

Les autres (les Espagnols) leur dirent:

— Qui êtes-vous donc? D'où êtes-vous venus?

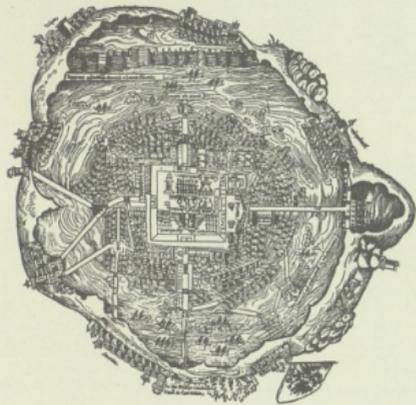
— Nous arrivons de Mexico.²

Ils leur dirent à nouveau:

— Il est possible ou non que vous veniez de là, ou d'ailleurs. Mais nous ne pouvons l'inventer; vous; peut-être tout bonnement vous reconnaîtrez-vous. Mais leur cœur fut convaincu, ils se tinrent pour satisfaits dans leur cœur. Ils jetèrent aussitôt un grappin à la proue de leur navire, puis va tirant, ils les hissèrent à bord, ensuite ils disposèrent une échelle.

Ainsi donc, ils montèrent sur le pont. Ils apportaient les présents de leurs





40 Carte de Tenochtitlan attribuée à Cortès et publiée à Nuremberg en 1524.

ment. Un par un, ils se pliaient au cérémonial et baisèrent le sol de leur bouche en présence du capitaine (autrement dit ils lui rendirent hommage et prêtèrent serment).

Sans tarder ils débâtèrent leur harangue, et lui dirent :

— Que le dieu daigne nous entendre: son lieutenant Motecuhzoma vient faire acte d'allégeance. Il a à sa charge la cité de Mexico. Il dit: «Grande est la fatigue, et grand l'épuisement du dieu.»

Sans tarder ils parent de ses atours le capitaine. Ils lui mirent avec grand soin le masque de turquoise, auquel était fixée en sautoir l'écharpe de plume de quetzal.

Et à ce masque est suspendue, sur ce masque figure l'oreillère, d'un côté et de l'autre.

Et ils lui mirent le casquin, ils le lui passèrent. Et ils lui mirent autour du cou le collier tressé comme une natte; les tresses de jade vert; au milieu brille un disque d'or.

Ensuite ils agrafèrent à sa hanche le miroir qui retombe sur l'échine et ils le revêtirent également, par derrière, de la mante dite «carillonnante». Et à ses jambes ils passèrent les grèves que portent les Huastèques, constellées de jades verts, avec leurs grelots d'or.

Ils lui donnèrent aussi, ils lui mirent dans les mains le bouclier barré d'or et de nacre, avec ses franges de plume de quetzal et ses banderoles de même matière.

Sous ses yeux ils déposèrent les sandales d'obsidienne.

Quant aux trois autres sortes d'atours divins, ils se contentèrent de les placer

devant lui, ils les disposèrent en cet endroit.

Sur ces entrefaites, le capitaine leur dit :

— Est-ce là d'aventure toute votre offrande de bienvenue? C'est avec cela que vous vous présentez aux gens?

Ils répondirent :

— C'est bien tout: c'est avec ces présents que nous sommes venus, seigneur.

CORTÈS TENTE D'EFFRAYER LES INDIENS

Alors le capitaine donna ses ordres; en conséquence ils (les Indiens) furent ligotés; on leur mit les fers aux pieds et au cou. Sitôt fait, le grand canon cracha le feu.

Et à cet instant les émissaires perdirent la tête, ils en tombèrent en pâmoison. Ils s'effondrèrent, ils s'affaïssèrent chacun de leur côté: ils n'étaient plus maîtres d'eux-mêmes.

Les Espagnols, pour leur compte, les relevèrent, les redressèrent, leur donnèrent à boire du vin, et aussitôt leur donnèrent à manger, ils les firent manger. De la sorte, ils recouvrèrent le souffle, et se reconfortèrent.

Sur ces entrefaites, le capitaine leur dit :

— Ecoutez bien: j'ai eu connaissance, le bruit en est venu à mes oreilles, que l'on dit les Mexicains très vaillants: ce sont de grands guerriers, ils sont fort redoutables.

»A-t-on affaire à un seul Mexicain? Aisément il met en fuite, aisément il fait battre en retraite, aisément il vainc et il surpasse ses adversaires, quand bien même en vérité ils seraient au nombre de dix, voire de vingt guerriers. »Or donc mon coeur veut en être convaincu: je vais voir par moi-même, je vais éprouver combien vous êtes forts, et combien mâle est votre coeur.»

Il leur donna sur ce des boucliers de cuir, des épées et des lances. Et il leur dit en outre :

— De bon matin, à l'aube, voici comment nous en userons: nous allons batailler les uns contre les autres: nous allons deux par deux organiser un tournoi; nous nous battons en duel. Ainsi saurons-nous à quoi nous en tenir; on verra qui le premier touche le sol des épées.

Ils répondirent au capitaine, ils lui dirent :

— Que Votre Seigneurie daigne nous écouter. Il peut se faire que la chose ne figure pas dans les instructions de Motecuhzoma, son lieutenant! Nous sommes venus chargés d'une mission exclusive; à des fins pacifiques et sereines nous sommes venus, pour nous saluer les uns les autres. Ce que Votre Seigneurie désire n'est point de notre ressort. Et d'aventure si nous nous y prîtions, il serait fort possible que nous déchaînions ce faisant l'ire de Motecuhzoma. Ce motif suffirait pour nous valoir la mort.

Le capitaine répliqua aussitôt :

— Non pas! La chose doit se faire. Je veux voir, je veux admirer le bruit a couru en Castille que vous êtes, ce dit-on, très vaillants et fort hommes de guerre. Pour le moment, mangez de fort bonne heure; je mangerai aussi. Bon courage.

Après quoi il les dépêcha et les fit redescendre vers leur navire (celui des Indiens). A peine eurent-ils atteint leur nef, qu'ils firent force de rames. On ramait avec un zèle brillant. Certains même ramaient avec les mains, et leur âme était bourlée d'inquiétude. Ils se disaient les uns aux autres, haletants :

— Mes capitaines, allez-y, de toutes vos forces! Ramez de tout votre coeur. Qu'il ne nous arrive rien ici! Que nul malheur ne nous atteigne!

En toute hâte, ils arrivèrent par la mer jusqu'au lieu dit Xicalanco.

Non sans grande peine, ils respirèrent haleine en cet endroit. Après quoi, obstinément, ils continuèrent leur chemin. Ils arrivèrent à Tecpantlayacac. De là ils respirèrent leur route, ils se mirent en marche et arrivèrent hors d'haleine à Quetzalxan. Ainsi qu'ils l'avaient fait à Tlaltec, ils s'arrêtaient pour souffler.

Et le cuexiltlaxca leur dit :

— Reposez-vous au moins un jour! Du moins un jour essayez de souffler.

Mais ils lui répondirent :

— En aucune manière! Nous sommes pressés: nous allons rendre compte au roi notre seigneur, Motecuhzoma. Nous lui dirons ce que nous avons vu. Grande merveille s'il en fut. Onques ne vîmes chose pareille. Du d'aventure, toi qui parles, l'as-tu jamais ouï dire?

CE QUE VIRENT LES MESSAGERS

Ceci fait, ils rendent compte aussitôt à Motecuhzoma. Ils lui dirent de quelle façon ils étaient allés admirer ce spectacle, et tout ce qu'ils avaient vu et comment se restauraient ces étrangers.

Et quand il eut entendu ce que lui communiquèrent ses envoyés, grande fut sa stupeur, et grand son émerveillement. Et le plus grand motif pour lui de s'étonner, ce fut la nourriture dont ils parlaient.

Grande fut sa stupeur aussi quand il ouït dire comment éclate le canon, comment retentit son tonnerre et la pâmoison qu'il suscite; les oreilles en sont abasourdis.

Et quand le coup part, une espèce de boule de pierre sort des entrailles de la pièce; elle projette une pluie de feu, elle répand des étincelles, et la fumée qui en sort est fort pestilentielle, elle est puante autant que la vase pourrie, elle pénètre jusqu'au cerveau et incommodement grandement.

En outre si le coup touche une colline, on dirait qu'il la fend, qu'il la crevasse, et s'il touche un arbre, il le met en pièces et il le pulvérise, comme si c'était l'oeuvre de quelque prodige, comme si quelqu'un l'eût détruit en soufflant de l'intérieur.

Leurs harnais de guerre sont tous de fer; c'est de fer qu'ils se revêtent, c'est de fer, d'un heaume de fer qu'ils couvrent leurs têtes, de fer sont leurs épées, de fer leurs arcs, de fer leurs boucliers, de fer leurs lances.

Ils chevauchent, montés sur les flancs de leurs «cerfs». Ainsi juchés, ils marchent au niveau des toits.

De tous côtés leurs corps sont emmitouffés, on ne voit paraître que leur visage. Il est blanc, blanc comme s'il était de chaux. Ils ont les cheveux jaunes, bien que certains les aient noirs. Longue est leur barbe, qui est jaune également; leur moustache est également jaune. Leur chevelure est bouclée, fine, légèrement crépue.

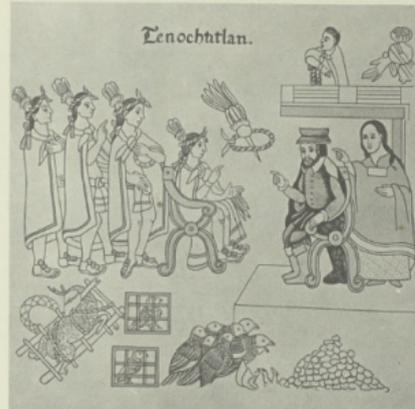
Quant à leur nourriture, elle ressemble à la nourriture humaine: de grandes galettes blanches, légères, comme la paille. Semblable à la pulpe de la tige de maïs en est la saveur. Légèrement sucrée, légèrement miellée: on mange cela comme du miel, c'est une nourriture sucrée.

En outre leurs chiens sont énormes; ils ont des oreilles frémissantes et aplaties, de grandes langues pendantes; ils ont des yeux qui répandent du feu, ils ne cessent de cracher des étincelles: leurs yeux sont jaunes, d'un jaune intense.

Leurs panses creusées, étirées comme un bû, bombées.

Ils sont très forts et vigoureux, ils ne connaissent pas le repos, on les voit trotter çà et là, haletants, trotter avec la langue pendante. Tachetés comme le sont les tigres, tout bariolés de taches.

Quant Motecuhzoma eut fini d'entendre tout cela, il fut saisi de grande



Dans son palais, Montezuma et trois de ses chefs reçoivent Cortès et Dona Marina. L'empereur leur offre divers présents: chevreuil, oiseaux et maïs, ainsi que la résidence de son père où il devait bientôt être emprisonné et trouver la mort. Photos: Jaime Tovar. Reproductions du Codex de Xicalanco, publié en 1892 par Alfredo Chavero.

crainte, en sorte que son coeur en fut comme pâmé, il eut le coeur saisi, accablé par l'angoisse.

1. Le Chibacotl, premier des grands dignitaires de Mexico-Tenochtitlan, était à l'origine prêtre de l'antique dieu de Cuahuacan. A cette fonction sacerdotale s'ajoutèrent ou succédèrent d'autres responsabilités militaires, administratives et judiciaires qui firent de Chibacotl un véritable vice-empereur.

2. Les émissaires de Motecuhzoma et les Espagnols purent tenir ce genre de dialogues dès le début grâce à la présence, dans la suite de Cortès, de Jerónimo de Aguilar et de Malinche. Cette dernière qui comprit les discours tenus par les Indiens en nahuatl, en faisait part à Aguilar en maya, et celui-ci finalement les traduisait en castillan, pour que les conquérants puissent les comprendre.

3. Informateurs de Sahagún, Codex Florentin.

DE LA SOLENNELLE RECEPTION QUE LE GRAND MONTEZUMA NOUS FIT, A CORTÈS ET A NOUS TOUS, LORS DE NOTRE ENTREE DANS SA CAPITALE DE MEXICO CHRONIQUES ESPAGNOLES

Le lendemain nous partîmes d'Iztapalapa accompagnés de nombreux rangs de je viens de parler. Nous marchions par la chaussée qui est d'une largeur de huit pas et tellement en droite ligne sur Mexico qu'on ne peut s'en dévier nulle part. Malgré sa largeur elle était absolument encombrée de gens qui sortaient de Mexico et qui y revenaient, d'autres qui venaient de quelque lieu qui avait pour but de voir nos personnes. La foule était telle qu'il nous devenait impossible de garder nos rangs. D'autres gens, qui nous

temples, les embarcations de la lagune, tout était plein de monde. Nous n'en devons pas être surpris, puisque jamais les habitants du pays n'avaient vu ni chevaux, ni hommes comme nous. Quant à nous, en présence de cet admirable spectacle, nous ne savions que dire, sinon nous demander si tout ce que nous voyions était la réalité. D'une part, en effet, il y avait de grandes villes et sur terre et sur la lagune; tout était plein d'embarcations; la chaussée coupée de distance en distance par des tranchées que des ponts recouvaient; devant nous s'étalait la grande capitale de Mexico . . . ; tandis que, d'autre part, nous, nous n'arrivions pas au nombre de quatre cent cinquante hommes, et nous n'avions rien oublié des conversations et des avis de nos alliés de Guaxocingo, de Tlascalca et de de Tlalmanalco; nous avions présents à la mémoire leurs conseils de ne pas entrer à Mexico où l'on devait tous nous massacrer. Ce que les cunctes lecteurs veulent bien voir si dans ce que j'écris ici il serait possible d'exagérer l'éloge; y a-t-il jamais eu dans le monde des hommes qui aient fait preuve d'une égale hardiesse?

Continuons; avançons sur notre route. Nous atteignimes un point où s'embranchait une autre petite chaussée qui conduisait à la ville de Cuyoacan, et où l'on voyait plusieurs grandes tours appartenant à des oratoires. De là arrivèrent plusieurs personnages et des caciques couverts de riches étoffes, différemment galonnés pour distinguer les catégories de chacun d'eux. La chaussée était remplie de tout ce monde et de ces grands caciques que Montezuma lui-même avait envoyés pour nous recevoir. En arrivant devant Cortés, ils lui donnèrent la bienvenue et, en signe de paix, ils touchèrent la terre avec la main, qu'ils portaient ensuite à leurs lèvres. Après un moment de halte, Cacamatrin, seigneur de Tezcuco, les seigneurs d'Iztapalapa, de Tacuba et de Cuyoacan prirent les devants pour aller à la rencontre de Montezuma qui s'avancait dans une riche litière en compagnie d'autres seigneurs et caciques entourés de leurs vassaux. Nous étions tout près de Mexico. Alors, en un point où s'élevaient de petites tourelles, le grand Montezuma sortit de sa litière; les caciques les plus distingués prirent son bras et le conduisirent sous un dais merveilleusement orné: cas draperies, tissus de plumes vertes, étaient ornements de dessins en fil d'or; des plaques d'argent, des perles, des "chalchihuis" rehaussaient luxueusement une large bordure bien digme d'admiration. Le grand Montezuma s'avancait, superbement vêtu, comme il en avait l'habitude. Ses pieds étaient chaussés de sandales aux semelles d'or, et enrichies de pierres. Les quatre seigneurs qui se tenaient à ses côtés étaient aussi très brillamment vêtus (ils avaient sans doute pris en route les riches vêtements dont ils étaient ornés pour aborder Montezuma et venir avec lui, car nous les avions vus autrement habillés lorsqu'ils marchaient en notre compagnie). Outre ces seigneurs, d'autres grands caciques s'occupaient à porter le dais qui recouvrait leurs têtes, tandis que quelques-uns encore s'avancèrent devant Montezuma en balayant le sol sur lequel ses pieds devaient se poser, devant le regard de la cour, afin qu'il ne foulât jamais la terre. Aucun de ces grands seigneurs n'osait lever les yeux sur lui; ils marchaient le regard baissé en affectant le plus profond respect, excepté cependant ses parents et neveux qui se tenaient à ses côtés où lui donnaient le bras.

Cortés, prévenu que le seigneur Montezuma était proche, descendit de cheval, et quand ils furent en présence, ils se livrèrent l'un envers l'autre à de grandes démonstrations de respect. Montezuma s'empressa de donner à Cortés la bienvenue, et notre chef employa doña Marina pour lui traduire son compliment. Il me semble que Cortés voulait placer Montezuma à sa droite et que celui-ci refusa, offrant à notre chef cette place d'honneur. En

cet instant, Cortés prit un collier de pierres marguerites enfilées dans un cordon en fil d'or et parfumé de musc; il s'empressa de le passer au cou de Montezuma et il s'apprêta en même temps à lui donner l'embrassade, lorsque les grands seigneurs qui étaient à ses côtés lui retirèrent le bras, car ils considèrent cet acte comme un signe de mépris. Cortés alors lui dit, au moyen de doña Marina, que son cœur était au comble de la joie, pour avoir vu un si grand prince; que Montezuma lui faisait beaucoup d'honneur en venant personnellement le recevoir, et qu'il ressentait les sentiments de la plus sincère gratitude pour les faveurs qu'il en recevait sans cesse. Le prince lui répondit par des politesses de circonstance et il ordonna à ses deux neveux, les seigneurs de Tezcuco et de Cuyoacan, qui lui donnaient le bras, d'aller avec nous jusqu'à nos logements, tandis que lui, accompagné de ses deux autres parents, Coadilavaca et les seigneurs de Tacuba, revenait immédiatement à la ville. Il fut suivi par la grande foule de caciques et de personnages de distinction qui l'avaient accompagné. Nous remarquâmes encore à quel point, en le suivant, ils baisaient les yeux vers la terre sans le regarder, s'éloignant le plus possible vers les murs latéraux, avec les signes du plus grand respect.

De cette façon nous pûmes entrer dans les rues de Mexico avec moins d'embarras. Et cependant, qui pourrait dire la multitude d'hommes, de femmes, d'enfants qui se tenaient, à notre passage, sur les terrasses des maisons et dans les canots des acquevas (canaux), pour nous contempler? C'était une admirable chose! Et maintenant que je l'écris, je vois tout passer devant mes yeux comme si c'était un événement d'hier: je sens en même temps la grande faveur que Notre Seigneur Jésus-Christ nous fit en nous donnant l'habileté et la force nécessaires pour entrer dans une telle ville, et aussi en m'y préservant de tant de périls de mort, comme on va bientôt le voir. Je lui en rends les grâces les plus sincères et, de plus, je le remercie d'avoir assez prolongé ma vie pour que je puisse écrire ces événements, quoique je le fasse d'une façon inférieure à ce que je suis le réclamerai. Mais soyons plus avarés de paroles; les actes rendent suffisamment témoignage de ce que j'avance.

Revenons à notre entrée dans la capitale. On nous conduisit dans de grandes bâtisses où il y avait du logement pour nous tous. Ces maisons avaient appartenu au père du grand Montezuma, nommé Axayaca. Pour le moment, Montezuma y avait établi les oratoires de ses idoles et il y entretenait une chambre très secrète, pleine de joailleries d'or; c'était le trésor qu'il avait hérité de son père et auquel il ne touchait jamais. On choisit ces maisons pour nous loger, parce que, en notre qualité de teules (ils nous tenaient pour tels), nous nous trouverions au milieu de leurs idoles, c'est-à-dire des divinités qu'ils y entretenaient. Quoiqu'il en soit, on y avait préparé de grands salons et des boudoirs tapissés de belles étoffes du pays pour notre capitaine; et quant à nous, on avait formé des lits au moyen de nattes avec de petits baldaquins au-dessus; il n'eût pas été possible de nous en donner d'autres, quelque grands seigneurs que nous eussions été, parce qu'on n'en fait pas usage dans la contrée. Ces constructions étaient très brillantes, blanchies à la chaux, bien balayées et ornées de rameaux. Lorsque nous arrivâmes à une grande cour, Montezuma, qui avait été nous y attendre, prit notre général par la main et l'introduisit dans l'appartement qu'il devait occuper; il était très richement orné, eu égard aux habitudes du pays. Le prince avait fait apporter un magnifique collier en or, d'un travail merveilleux. Il le prit et le passa au cou de notre chef, grand

honneur qui excita l'attention de tous les capitaines indiens. Cortés, en le recevant, employa ses interprètes pour témoigner sa gratitude. Montezuma lui dit alors: "Maitinche, vous êtes chez vous et dans vos maisons, prenez-y du repos, en compagnie de vos frères". Et il s'éloigna immédiatement, pour regagner son palais qui était près de là. Quant à nous, nous partageâmes les logements entre nos compagnons; notre artillerie fut placée en un lieu convenable; on convint minutieusement de l'ordre qui devait être gardé et du soin de rester sur le qui-vive, aussi bien les cavaliers que tous les autres soldats. On nous avait préparé un somptueux repas, selon leur usage, et nous le mimes à profit sans retard. Cette entrée heureuse et hardie dans la capitale de Tounsthan-Mexico eut lieu le huitième jour du mois de novembre de l'an de Notre Seigneur Jésus-Christ 1519. Grâce aux paroles rendues à Notre Seigneur Jésus-Christ pour toutes choses! Du'on me pardonne de ne pas mettre ici d'autres détails qu'il serait bon peut-être d'y placer; pour à présent je ne saurais mieux dire; nous en reparlerons en temps opportun. Revenons-en au récit de ce qui advint encore, ainsi que je vais le dire à la suite.

COMME QUOI NOTRE CAPITAINÉ SORTIT POUR VOIR LA VILLE DE MEXICO, LE TATELUCU QUI EST SA GRANDE PLACE, ET LE TEMPLE DE HUICHILOBOS; ET DE CE QUI ADVINT ENCORE.

Il y avait déjà quatre jours que nous étions à Mexico. Ni Cortés ni aucun de nous ne sortait des logements, si ce n'est pour parcourir le palais et les jardins. Cortés nous dit qu'il serait bon d'aller voir la grande place et de visiter le temple de Huichilobos. Il résolut donc de faire dire à Montezuma qu'il voulait bien le trouver bon, et pour ce message il choisit Geronimo de Aguilar et doña Marina, accompagnés du petit page de Cortés, appelé Orteguilla, qui commença déjà à comprendre la langue. Instruit de notre projet, Montezuma répondit que c'était bien, et que nous fissions notre visite. Pourtant il eut la crainte que nousussions nous rendre coupables de quelque manque de respect envers les idoles. Il résolut donc d'y aller en personne avec plusieurs de ses familiers. Il sortit de son palais dans une riche litière et fit ainsi la moitié du chemin. Alors il mit pied à terre tout près des premiers oratoires, parce qu'il tenait pour conduite peu respectueuse envers ses idoles d'arriver en grande pompe, et non à pied, au plus grand de leurs temples. Deux personnages lui donnaient le bras. Des seigneurs, ses vassaux, marchaient devant lui, portant élevés deux bâtons, comme des sceptres, ce qui était l'annonce du passage du grand Montezuma. Quand il était en litière, il portait lui-même à la main un petit bâton, moitié or, moitié bois, et il le tenait élevé comme on fait d'une main de justice. C'est donc ainsi qu'il s'approcha du grand temple et qu'il y monta, accompagné de plusieurs pages. Il encesa Huichilobos en arrivant et lui fit divers autres cérémonies.

Mais laissons là Montezuma, qui a pris les devants, et revenons à Cortés et à nos capitaines et soldats. Comme nous avions adopté la coutume d'être nuit et jour armés, et que Montezuma nous voyait toujours ainsi, même quand nous allions lui rendre visite, on ne pouvait maintenant trouver la chose extraordinaire. Je dis cela parce que nous fûmes au Tatlucalu bien sur nos gardes, notre général à cheval, ayant à ses côtés la plupart de nos cavaliers et aussi un grand nombre de nos soldats; plusieurs caciques nous suivaient, ayant reçu de Montezuma l'ordre de nous accompagner. En arrivant à la gran-



Les prophéties aztèques s'accomplissent. Cortés revient à Tenochtitlan et soumet le nouvel empereur, Cuauhtémoc, et ses troupes. Dans le brigantin, Cortés et Doña Marina; sur la chaussée, le temple des sacrifices et les attaquants espagnols et tlaxcalteques; dans les canots, les guerriers aztèques.

de place, comme nous n'avions jamais vu jusque là pareille chose, nous tombâmes en admiration devant l'immense quantité de monde et de marchandises qui s'y trouvaient, non moins qu'à l'aspect de l'ordre et bonne réglementation que l'on y observait en toutes choses. Les personnages qui venaient avec nous nous faisaient tout voir. Chaque espèce de marchandise était à part, dans les locaux qui lui étaient assignés. Commençaient par les marchands d'or, d'argent, de pierres précieuses, de plumes, d'étoffes, de broderies et autres produits; puis les esclaves, hommes et femmes, dont il y avait une telle quantité à vendre, qu'on les pouvait comparer à ceux que les Portugais amènent de Guinée. La plupart étaient attachés par le cou à de longues perches formant collier, pour qu'ils ne pussent point prendre la fuite; mais quelques-uns étaient laissés en liberté. D'autres marchands se trouvaient là, vendant des étoffes ordinaires en coton, ainsi que divers ouvrages en fil doré. On y voyait aussi des marchands de cacao. Il y avait donc dans cette place autant d'espèces de marchandises qu'il y en a dans la Nouvelle-Espagne entière, et tout y était disposé dans un ordre parfait. C'est absolument la même chose que dans mon pays, sur les bords du Campo, où se tiennent des foires pendant lesquelles on se vend dans la rue qui lui est désignée. Ceux qui vendent les prophètes nequens, des cordages, des "cotaras" (ce sont des chaubertins, usage des pays et qui sont faites de nequen), les racines de l'arbre qui sert à faire le devinement sucrées par la cuisson et d'autres produits, et ainsi de suite, tout cela occupait un local à part dans le marché. Il y avait aussi, que par



44 Les conquistadores recherchaient richesses pour leur Mère-Patrie et conversions pour leur église. Les Aztèques défendirent leurs temples contre le zèle espagnol et les profanations de leurs alliés, les Tlaxcaltecs. L'inscription dit: "Le marquis a brûlé le temple de l'idole".

de tigre, de lion, de loutre, de chagal, de chevreuil, de blaireau et de chat sauvage; quelques-unes étaient tannées, tandis que d'autres se vendaient sans préparation.

Dans un autre quartier de la place, on remarquait encore des spécialités différentes. Citons, par exemple, les marchands de haricots, de "chia" (petite graine ressemblant au chénevis) et d'autres légumes. Passons aux vendeurs de poules, de coqs d'Inde, de lapins, de chevreaux, de canards, de petits chiens et autres denrées de ce genre, qui occupaient aussi leur local dans le marché. Parlons des fruitières et des femmes qui vendaient des choses cuites; des reliefs, des tripes, etc.; elles avaient aussi leur place désignée. Il y avait encore le département de la poterie, faite de mille façons, depuis les jarres d'une taille gigantesque jusqu'aux plus petits pots. Nous vîmes aussi des marchands de miel, de sucre candi et autres friandises ressemblant au nougat.

Ailleurs, on vendait des boiseries, des planches, de la vieille literie, des ha-choirs, des bancs, le tout à sa place; voire même les vendeurs de bois à brûler, de bûches de pin et autres objets de même usage. Que voulez-vous que je dise encore? Permettez qu'en parlant par respect, je vous raconte qu'on vendait des canots remplis de déjections humaines. On les tenait un peu écartés dans les estuaires. Ce produit s'employait, disait-on, au tannage des peaux, et l'on prétendait que l'opération réussissait mal sans ce secours.

Je sais bien qu'il ne manquera pas de gens pour rire de ce détail; j'affirme

cependant que cela se passait ainsi; et je dis plus: dans le pays, on avait la coutume d'établir, sur le bord des chemins, des abris en roseau, en paille ou en herbage, pour cacher aux regards les gens qui y entraient, poussés par un certain besoin naturel, afin que le produit en fût recueilli et ne restât pas sans usage.

Mais pourquoi donc m'essouffé-je tant pour énumérer ce que l'on vendait sur la grande place? car, enfin, ce serait à n'en plus finir, s'il fallait que je racontasse chaque chose dans ses détails. Je me vois cependant obligé de mentionner le papier appelé amatl dans le pays, ainsi que de petits cylindres odorants pleins de liquidambar et de tabac, non moins que d'autres liniments jaunes qui se vendaient ensemble dans le même local. On voyait aussi beaucoup de cochenilles sous les arcades qui entouraient la place. Il y avait également un grand nombre d'herboristes et de marchandes de je ne sais combien de façons. Je vis même des pavillons pour abriter trois juges dans leurs fonctions, et des espèces de pavillons pour abriter trois juges des objets mis en vente. J'oubliais de mentionner le marché du sel et les fabricants de couteaux d'obsidienne, exposant au public la manière de les extraire de la masse pierreuse. Et encore, les gens qui s'occupaient à la pêche, et parmi eux je citerai quelques-uns qui vendaient des petits pains fabriqués avec une sorte de limon recueilli sur la lagune. Ce limon se fige et devient apte à être porté en tablettes, dont le goût rappelle un peu nos fromages. On vendait encore des haches de laiton, c'est-à-dire de cuivre et d'étain. Nous vîmes aussi des tasses et des pots faits avec du bois et ornés de peintures. Je voudrais bien en avoir fini avec tous les objets qui étaient là en vente. En réalité, le nombre en était tel et les qualités si diverses qu'il aurait fallu plus de loisir et de calme pour tout voir et tout étudier. D'ailleurs cette grande place était pleine de monde et environnée de maisons à arcades, et il était absolument impossible de tout observer en un jour.

Nous nous dirigeâmes donc vers le temple. Nous étions déjà presque arrivés à ses grands préaux, lorsque, étant encore sur la place, nous vîmes d'autres marchands qui, nous dit-on, venaient de l'or en grains comme on le sort des mines. Il était enfermé dans de petits tubes faits avec des plumes d'oies du pays, et assez transparents pour qu'on pût voir l'or à travers les parois. C'était d'après la longueur et l'épaisseur des tubes qu'on faisait les marchés: cela valait tant d'étoiles, tant de milliers de grains de cacao, tel esclave ou n'importe quel autre objet servant à l'échange. Ce fut là, du reste, que nous abandonnâmes la place sans l'examiner davantage. Nous arrivâmes aux vastes clôtures et aux préaux du grand temple, lequel était précédé d'une étendue considérable de cours qui me parurent dépasser les dimensions de la place de Salamanca. Le tout était clos de murs construits à chaux et à sable. Cette cour était pavée de grandes pierres plates, blanches et très lisses; partout où ces dalles manquaient, le sol, fait en maçonnerie, avait une surface très polie; tout était du reste propre à ce point qu'on n'y voyait ni pailles ni poussière nulle part. Lorsqu'on nous vit approcher du temple, et avant que nous en eussions franchi aucun degré, Montezuma, qui était au sommet, occupé aux sacrifices, envoya six papés et deux personnages de distinction pour accompagner notre général. Au moment où celui-ci allait commencer à monter les degrés, qui s'élevaient au nombre de cent quatorze, ces personnages allèrent lui prendre le bras pour l'aider à monter, croyant qu'il en éprouverait de la fatigue, et voulant faire pour lui ce qu'ils faisaient pour leur seigneur Montezuma; mais Cortés ne le leur permit point.

Arrivés au haut du temple, nous vîmes une petite plate-forme dont le milieu

était occupé par un échafaudage sur lequel s'élevaient de grandes pierres; c'était sur elles que l'on étendait les pauvres Indiens qui devaient être sacrifiés. Là se voyait une énorme masse représentant une sorte de dragon et d'autres méchantes figures. Autour de cet ensemble, beaucoup de sang avait été répandu ce jour-là même. Aussitôt que nous arrivâmes, Montezuma sortit d'un oratoire où se trouvaient ses maudites idoles; situées au sommet du grand temple; deux papés l'accompagnaient. Après les démonstrations respectueuses faites à Cortés et à moi, lui dit: «Vous êtes sans doute fatigué, seigneur Malinche, d'être monté jusqu'au haut de cet édifice». A quoi Cortés répondit, au moyen de nos interprètes, que ni lui ni aucun de nous ne se fatiguait jamais, quelle qu'en fût la raison. Le prince le prit aussitôt par la main, le priant de regarder sa grande capitale et toutes les autres villes que l'on voyait situées dans les eaux du lac, ainsi que les nombreux villages bâtis tout autour sur la terre ferme. Il ajoutait que si nous n'avions pas vu suffisamment sa grande place, de là nous la pourrions examiner beaucoup mieux. Nous admirâmes en effet toutes ces choses; car cet énorme et maudit temple était d'une hauteur qui dominait au loin les alentours.

De là, nous vîmes les trois chaussées qui conduisent à Mexico: celle d'Iztapalapa, par où nous étions arrivés quatre jours auparavant; celle de Tacuba, par laquelle, dans huit mois nous devions sortir en fuyards, après notre grande déroute, lorsque Cuadavaca, le nouveau monarque, nous chasserait de la ville, comme nous le verrons plus loin. On apercevait enfin, d'un autre côté, la chaussée de Tepeaquilla. Nous voyions encore l'eau douce qui venait de Chapultepeque pour l'approvisionnement de la ville. Les trois chaussées nous montraient les ponts établis de distance en distance, sous lesquels l'eau de la lagune entraît et sortait de toutes parts. Sur le lac on voyait circuler une multitude de canots apportant, les uns des provisions de bouche, les autres des marchandises. Nous remarquâmes que le service des maisons situées dans l'eau et la circulation de l'une à l'autre ne se pouvait faire qu'au moyen de canots et de ponts-leues en bois. Toutes ces villes étaient remarquables par leur grand nombre d'oratoires et de temples, simulant des tours et des fortresses et reflétant leur admirable blancheur. Toutes les maisons étaient bâties en terrasses et les chaussées elles-mêmes offraient à la vue des tours et des oratoires qui paraissaient construits pour la défense. Après avoir admiré tout ce que nos regards embrassaient, nous bâissâmes de nouveau les yeux sur la grande place et sur la multitude de gens qui s'y trouvaient, les uns pour vendre, et les autres pour acheter; leurs voix formaient comme une rumeur et un bourdonnement qu'on aurait cru venir de plus d'une lieue de distance. Nous complîmes parmi nous des soldats qui avaient parcouru différentes parties du monde; Constantinople, l'Italie, Rome; ils disaient qu'ils n'avaient vu nulle part une place si bien alignée, si vaste, ordonnée avec tant d'art et couverte de tant de monde.

Laiissons cela et revenons à notre général qui dit à Fray Bartolomé de Olmedo: «Il me semble, mon Père, qu'il serait bon de sonder un peu Montezuma sur la question de nous laisser bâtir ici une église». Le Père répondit que ce serait fort bien si cela devait réussir mais qu'il lui paraissait peu convenable d'en parler dans une pareille circonstance. Montezuma ne lui faisant point l'effet d'être en disposition d'y consentir. Cortés dit alors à Montezuma, par l'entremise de doña Marina: «Vous êtes un bien grand seigneur, et je devrais dire plus encore. Nous avons été certainement fort heureux de contempler vos grandes villes; mais ce qu'en grâce je voudrais vous demander maintenant, puisque nous sommes dans ce temple, ce serait de nous montrer vos dieux, vos teules». Montezuma répondit qu'il avait besoin d'en conférer

d'abord avec ses papés. Aussitôt qu'il leur eut parlé, il nous invita à entrer dans une tour et dans une pièce en forme de grande salle où se trouvaient comme deux autels recouverts de riches boiseries. Sur chaque autel s'élevaient deux masses comme de géants avec des corps obèses. Le premier, situé à droite, était, disait-on, Huichilobos, leur dieu de la guerre. Son visage était très large, les yeux énormes et épouvantables; tout son corps, y compris la tête, était recouvert de pierres, d'or, de perles grosses et petites adhérant à la divinité au moyen d'une colle faite avec des racines farineuses.

Le corps était ceint de grands serpents fabriqués avec de l'or et des pierres précieuses; d'une main il tenait un arc et, de l'autre, des flèches. Une seconde petite idole, qui se tenait à côté de la grande divinité, en qualité de page, lui portait une lance de peu de longueur et une rondache très riche en or et pierres. Le due de Huichilobos pendait des visages d'Indiens, et des coeurs en or, quelques-uns en argent surmontés de pierres bleues.

Au point culminant du temple s'élevait une niche dont la boiserie était très richement sculptée. Là se trouvait une statue représentant un être semi-homme et semi-crocodile, enrichi de pierres et à moitié recouvert par une mante. On disait que cette idole était le dieu des semailles et des fruits; la moitié de son corps renfermait toutes les graines qu'il y a dans le pays entier. Je ne me rappelle pas le nom de cette divinité; ce que je sais, c'est que là aussi tout était souillé de sang. Tant les murs que l'autel, et que la peinture y était telle, qu'il nous tardait fort d'aller prendre l'air. Là se trouvait un tambour d'une dimension démesurée; quand on le battait, il rendait un son lugubre comme ne pouvait manquer de faire un instrument infernal. On entendait du reste de deux lieues à la ronde, et on le disait tendu de peaux de serpents d'une taille gigantesque.

Sur cette terrasse se voyait encore un nombre infini de choses d'un aspect diabolique: des portevous, des trompettes, des couteaux, plusieurs coeurs d'Indiens, que l'on brûlait en encensant les idoles; le tout recouvert de sang et en si grande quantité que je le vous le malédiction! Comme d'ailleurs partout s'exhalait une odeur de charnier, il nous tardait fort de nous éloigner de ces exhalaisons et surtout de cette vue repoussante.

Ce fut alors que notre général, au moyen de notre interprète, dit à Montezuma en souriant: «Monseigneur, je ne comprends pas qu'étant un grand prince et un grand sage comme vous êtes, vous n'avez pas entendu, dans vos réflexions, que vos idoles ne sont pas des dieux, mais des objets maudits qui se nomment démons. Pour que Votre Majesté le reconnaisse et que tous vos papés en restent convaincus, faites-moi la grâce de trouver bon que j'érige une croix sur le haut de cette tour, et que, dans la partie même de cet oratoire où se trouvent vos Huichilobos et Tezcatlipuca, nous construisions un pavillon où se trouvera l'image de Notre Dame (Montezuma la connaissait déjà); et vous verrez la crainte qu'elle inspire à ces idoles dont vous êtes les dupes». Montezuma répondit à moitié en colère, mais avec une voix qui sentait les menaces: «Je ne suis pas disposé à consentir à ce que vous proposez. J'aurais voulu penser que tu dusses proférer des blasphèmes, mais que tu ne ferais que faire, je ne t'enusse pas montré mes divinités. Non, tu ne pourrais rien pour bons; ce sont eux qui nous donnent la santé, nous font vivre, nous récoltes, les orages, les victoires et tout ce que nous avons besoin de. Si tu veux adorer et leur faire des sacrifices. Ce dont je vous prie, c'est de ne pas dire un mot qui ne soit en leur honneur.»



Notre général, l'ayant entendu et voyant son émotion, ne crut pas devoir répondre; mais il lui dit en affectant un air gai: "Il est déjà l'heure que nous et Votre Majesté nous partions." A qui Montezuma répliqua que c'était vrai, mais que, quant à lui, il avait à prier et à faire certains sacrifices, pour l'expiation du péché qu'il venait de commettre en nous donnant accès dans son temple, et qui avait eu pour conséquence notre présentation à ses dieux et le manque de respect dont nous nous étions rendus coupables en blasphemant contre eux; qu'avant de partir il devait leur adresser des prières et les adorer. Cortés répondit. «Puisqu'il en est ainsi, que Votre Seigneurie pardonne» et nous nous mimes aussitôt à descendre les degrés du temple. Or, comme il y en avait cent quatorze et que quelques-uns de nos soldats étaient malades de bubas¹ ou de mauvaises humeurs, ils eurent mal aux cuisses en descendant.

Je cessai de parler de l'oratoire pour dire quelque chose de l'étendue et de la forme du temple. Or, si j'en ne le représente pas, dans mon écrit, tel qu'il était au naturel, que l'on n'en soit pas surpris, parce qu'en ce temps-là j'étais dominé par d'autres pensées relatives à notre entreprise, c'est-à-dire aux choses militaires et à ce que mon général me commandait, et nullement à des narrations descriptives. Mais reprenons notre sujet. Il me semble que le périmètre du grand temple occupait environ six grands solaires², tels qu'on les calcule dans le pays. La construction diminuait dans ses dimensions depuis la base jusqu'au niveau supérieur où s'élevait la petite tour et se trouvaient les idoles. A partir de là, elle se dressait jusqu'à la plus grande élévation se comptant cinq étages dont chacun est en retrait sur le précédent, et qui forment comme des barbacanes découvertes et sans parapets. Du reste, on a peint beaucoup de ces temples sur les couvertures dont font usage les conquistadores; quoique verrait celle que je possède aurait une idole exacte de la vue extérieure qu'ils présentent.

Mais voici un fait que j'ai vu et dont je suis bien sûr: il a son point de départ dans la tradition se rattachant à l'érection de ce grand temple. Tous les habitants de cette capitale offrirent de l'or, de l'argent, des perles et des pierres précieuses qui furent offerts dans ses fondations; on y fit ruisseler aussi le sang d'une multitude d'Indiens prisonniers de guerre, sacrifiés à cette occasion; on y répandit encore toutes sortes de graines du pays entier, afin que leurs idoles leur donnassent victoires, richesses et grande variété de fruits. Quelques lecteurs des plus curieux demanderont maintenant comment nous pûmes savoir qu'on avait mis dans les fondations de ce temple de l'or, de l'argent, des pierres «chalchihuis», des graines, et qu'on les avait arrosées du sang des Indiens que l'on sacrifiait, puisque mille ans environ s'étaient écoulés depuis l'édification du monument. A cela je réponds qu'après la prise de cette puissante ville et lorsqu'on avait déjà fait la répartition de ses solaires, nous nous proposâmes d'élever une église à notre patron et guide le seigneur Santiago, sur l'emplacement même de ce grand temple. On employa à cette oeuvre une bonne partie de l'étendue occupée par l'ancien édifice. Or, comme on creusait les fondations pour mieux assurer ce qu'on allait construire, on trouva beaucoup d'or, d'argent, de «chalchihuis», de perles et d'autres pierres précieuses. Même chose arriva à un habitant de Mexico auquel était échue en partage une autre portion du sol occupé par le temple. C'est à ce point que les employés du fisc réclamaient la trouvaille pour Sa Majesté, prétendant qu'elle lui revenait de droit. Il y eut un procès et je ne me souviens pas de son résultat; mais je me rappelle qu'en s'informant auprès des caciques, des principaux personnages de Mexico et de Guatemala qui existaient encore, on obtint pour réponse que c'était

vrai: tous les habitants de Mexico qui vivaient au temps de l'érection du temple avaient jeté dans ses fondations ces bijoux et tout le reste, chose qui était inscrite dans les livres publics et figurée même parmi les peintures représentant des antiquités. Cela étant ainsi, ces trésors furent consacrés à l'oeuvre de l'édification de l'église de Santiago.

Laissons cela, pour décrire les grands et magnifiques préaux qui précédaient le temple de Huichilobos et où s'élevait à présent l'édifice de Santiago, appelé le Tatluclo, parce que c'est ainsi qu'on nommait ce lieu d'habitude. J'ai déjà dit que ces vastes cours étaient closes par un mur de pierre et de ciment et pavés de dalles blanches, le tout très bien peint à la chaux, poli et d'une grande propreté. J'ai ajouté que son étendue égalerait à peu près celle de la place de Salamanca. Là, quelque peu éloignée du grand temple, s'élevait une maison d'idoles, disons plutôt un enfer, car, à l'entrée, se trouvait une grande gueule, comme celle qu'on dépeint à la porte des enfers, ouverte, montrant ses grosses dents, pour avaler les pauvres âmes. On voyait aussi, près de l'entrée de la petite tour, des groupes diaboliques et des corps de serpents, tandis que, non loin de là, se dressait une pierre pour les sacrifices; tout cela plein de sang et noirci par la fumée. Derrière la tour, et assez loin, s'élevaient des amas de bois à brûler, et, à peu de distance, s'élevait un bassin qui se remplissait et se vidait à volonté, s'alimentant, par des canaux couverts, aux conduites d'eau qui venaient de Chapultepec. J'avais, pour ma part, l'habitude d'appeler cet édifice: «l'Enfer».

Continuons l'examen de ce préau et voyons un autre pavillon qui servait à l'inhumation des grands seigneurs mexicains. Il y avait toujours des idoles, du sang, de la fumée et des portes avec leurs figures infernales. Non loin de cet édifice s'en trouvait encore un autre, plein de crânes et de fémurs arrangés avec tant d'ordre qu'on pouvait tous les voir, mais non les compter, à cause de leur grand nombre; du reste, les crânes étaient d'un côté, et les fémurs, séparés, de l'autre. Il y avait là de nouvelles idoles et dans chaque édifice se trouvaient des papes avec leurs longs manteaux de couleur foncée, surmontés de capuchons comme en ont les Dominicains et ressemblant un peu à ceux de nos chanoines; leur chevelure était longue et en tel état que les cheveux ne pouvaient en être dé mêlés; la plupart avaient sacrifié leurs oreilles, et leur tête dégroutait de sang. Allons un peu plus loin; au delà des édifices où se trouvaient les crânes, il y avait encore d'autres idoles auxquelles on sacrifiait et qui étaient représentées sous de vilaines formes. On les disait préposées au patronage des mariages des hommes. Je ne veux pas m'arrêter davantage à la peinture de tant de divinités. Je me bornerai à dire que tout autour de ce grand préau il y avait un nombre considérable de maisons basses; c'est là que résidaient les papes et les Indiens chargés des idoles. Il y avait encore un bassin beaucoup plus grand, rempli d'eau très claire et destiné au service de Huichilobos et de Tezcatlipca. On l'alimentait aussi par des canaux couverts qui venaient de Chapultepec. Tout près de ce bassin se voyaient de grandes constructions comparables à nos monastères, où étaient recueillies un grand nombre de filles d'habitants de Mexico, deux y vivant comme des religieuses cloîtrées, jusqu'à ce qu'elles se mariaient. Là se trouvaient aussi les idoles féminines, patronnes des mariages pour les femmes. On leur faisait des sacrifices et de grandes fêtes pour en obtenir de bons mariages.

Je me suis arrêté bien longtemps à décrire ce grand temple du Tatluclo et ses préaux, parce que c'était le plus vaste de toute la capitale, où il y en avait bien d'autres somptueusement édifiés, et si nombreux que l'on y comptait un grand oratoire avec ses idoles pour chaque réunion de quatre

quartiers. Je n'en pourrais dire le total; j'affirmerai seulement qu'il était considérable. Je puis ajouter que le temple de Cholula s'élevait à une hauteur plus grande que celui de Mexico, puisqu'on comptait cent vingt-cinq marches à ses escaliers. On assurait du reste que la divinité de Cholula passait pour excellente; on y allait en pèlerinage de toutes les parties de la Nouvelle-Espagne, afin de gagner des indulgences; c'est pour ce motif que sa demeure fut édiflée avec tant de magnificence, quoique sous une forme différente de l'oratoire de Mexico. Ses préaux étaient également très grands et entourés d'une double muraille. Le temple de la ville de Tezcoco passait pour être très haut, son escalier se composait de cent dix-sept marches, ses cours étaient spacieuses et belles, mais sa forme différait de tous les autres édifices de ce genre. Une particularité qui donnait envie de rire, c'est que, chaque province ayant ses idoles, celles d'un district ou d'une ville ne réussissaient pas toujours en d'autres lieux; ce de la complication infinie de leur nombre. Mais, quelles qu'elles fussent, on sacrifiait à toutes.

Notre capitaine, et nous aussi, las de considérer une si grande diversité d'idoles et de sacrifices, revînmes à nos logements, accompagnés des peronnages et des caciques dont Montezuma nous faisait honneur.

¹ Bubaco: est l'expression par laquelle, à la fin du quinzième siècle, les Espagnols désignèrent l'ensemble des symptômes de la syphilis.
² Solar: mesure de surface indéterminée — note du traducteur.

NOTE: Quelques jours après leur arrivée à Tenochtitlan, les Espagnols arrêtèrent Moctezuma et ses principaux chefs et les gardèrent captifs pendant six mois jusqu'à ce qu'une expédition espagnole venant de Cuba débarqua à Veracruz pour destituer Cortés: celui-ci, au lieu de se soumettre, les habitants de Tenochtitlan, profitant de son absence, se soulevèrent et encerclèrent la garnison espagnole dans le Palais d'Axayacatl. De retour dans la capitale aztèque, Cortés oblige Moctezuma à se rendre sur une éminence et à donner aux rebelles de déposer les armes et de rentrer chez eux. Le prince, impuissant à calmer les insurgés, est lapidé par la foule et meurt. Les Espagnols sont alors contraints de lever le siège de la ville et de se retirer par la Chaussée de Tlacoapan où ils subissent des pertes considérables, durant la NUIT la plus TRISTE qu'aient connue les conquistadores. Ils furent jusqu'à Tlaxcala, ralliés les indigènes Tlaxcalteques et les troupes venues de Cuba et reviennent en force devant Tenochtitlan. Cuicuilahuac, le nouveau chef des Mexicains, meurt lors d'une épidémie de peste vérolé, maladie autrefois inconnue du pays et qu'y ont apportée les Espagnols. Son successeur, Cuauhtémoc est un jeune homme d'une vingtaine d'années, gendre de Moctezuma. Le siège de Tenochtitlan dure trois mois; une grande partie de la population est victime des épidémies et la ville est entièrement rasée.

REDDITION DE MEXICO-TENOCHTITLAN CHRONIQUES AZTEQUES

LA DECISION FINALE DE CIAUHTÉMOC ET LES MEXICAINS

De leur côté ils (les Mexicains) se réunirent à Tolmayecan et délibèrent sur les décisions à prendre, sur le tribut auquel nous devions consentir, et sur les modalités de notre soumission. Ceux qui délibéraient étaient: Cuauhtémoc, et les autres princes mexicains . . .

Ils emmènent ensuite Cuauhtémoc dans une barque. Il n'a que deux compagnons, deux seulement pour lui faire escorte. Le capitaine Topuztitzoloc et son serviteur, Itzamalch. Et celui qui maniait l'aviron avait pour nom Cenyaui.

Et quand on emmène Cuauhtémoc, sitôt le peuple entier le pleure. Ils disaient:

— Voici que part le prince le plus jeune, Cuauhtémoc, voici qu'il va se rendre aux Espagnols! Voici qu'il va se rendre aux «dieux»!

CIAUHTÉMOC EST FAIT PRISONNIER

Et quand ils l'eurent emmené là-bas, quand ils l'eurent débarqué, aussitôt les Espagnols vinrent le voir. Les Espagnols le prirent, ils le prirent par la main. Ils le firent aussitôt monter au sommet de la terrasse, ils le mirent en présence du capitaine, de leur chef de guerre.

Et quand ils l'eurent mis face au capitaine, ce dernier commença à l'observer, il l'observe posément, il caresse la chevelure de Cuauhtémoc. Puis ils le firent asseoir en face du capitaine.

Les canons firent feu, mais sans toucher personne désormais. Ils se contentèrent de tirer, les boulets passaient au-dessus des têtes des Indiens. Ensuite ils prirent un canon, ils le juchèrent sur une barque, ils l'emportèrent au palais de Coyohuehuetzotl, et quand ils y furent arrivés, ils le hissèrent sur la terrasse.

LA FUITE GENERALE

Aussitôt ils se remettent à massacrer les gens; beaucoup moururent de ce coup. Mais la fuite commença, la guerre va finir de la sorte. Ils criaient et ils disaient alors:

— C'en est assez! . . . Partons! . . . Allons manger des herbes! . . .

Et quand on entendit ces cris, aussitôt commença la fuite générale. Les uns s'enfuirent sur l'eau, et d'autres prirent la grande route. Là encore tombent quelques victimes: les Espagnols sont irrités d'en voir certains porter encore leur glaise de bois et leur bouclier.

Ceux qui habitaient les maisons de la ville s'en vont tout droit à Amaxac, sans dévier jusqu'à la croisée des chemins. Là, se dispersent les infirmes, tous prennent la direction du Tepeyacac, tous prennent la direction de Xooxohuitlan, tous prennent la direction de Nonohualco. Mais celle de Xoloc ou celle de Mazatzintamalco, nul ne le prend.

Mais tous ceux qui ont les barques pour demeure, et ceux qui vivent sur les pilotis de bois enfoncés dans le lac, et les habitants de Tolmayecan, prirent tout simplement la route des eaux. Certains en avaient jusqu'à la poitrine, d'autres en avaient jusqu'au cou. Et certains même se noyèrent dans les eaux les plus profondes.

Les tout petits, on les emporta sur le dos. Partout coulent les pleurs. Mais certains sont joyeux, ils s'amuse, en faisant route pièce-mêle.

Les possesseurs de barques, tous ceux qui avaient des barques, s'en allèrent de nuit et même en plein jour s'en allèrent certains, les autres, ils se déboulèrent presque les uns les autres.

LES ESPAGNOLS FONT MAIN BASSE SUR TOUT

De leur côté, les Espagnols, postés le long des routes, s'en allaient les gens à la fouille. Ils cherchent l'or. Peu leur chaut le sang, les hommes, les aztèques et les turquoises.

Nos épouses en emportent dans leur corsage, dans les poches de leurs robes, et



nous les hommes, nous le passons, dans la bouche, ou dans les plis du pagne. Et il prélève aussi, ils trient parmi les femmes celles qui ont le teint blanc, celles qui ont la peau dorée, celles qui ont le corps doré. Et plus d'une femme, à l'heure du pillage, s'enduisit la face de boue, se couvrant de haillons en guise de costume. Pour tout jupon, des chiffons en lambeaux, des chiffons en lambeaux en guise de chemise. Tout ce qu'elles se mirent n'était que des guenilles.

On fit aussi ranger à part certains hommes. Les vaillants et les forts, ceux dont le coeur était viril. Ainsi que des joveux, destinés à leur servir de domestiques, ceux qu'ils allaient nommer leurs émissaires.

Certains dès ce moment furent marqués au fer, près de la bouche. Les uns sur la joue, d'autres sur les lèvres.

La date où notre bouclier fut renversé, symbole de la défaite qui sur nous s'abaissait, fut la suivante:

Signe de l'année: 3-Maison. Jour du calendrier magique: 1-Serpent.

Après que Cuauhtémoc se fut livré, ils l'emmenèrent à Acachinanco, à la nuit tombée. Mais le lendemain, quand le soleil commençait de briller, de nouveau arrivèrent quantité d'Espagnols.

Pour eux c'était aussi la fin. Ils étaient armés en guerre, avec leurs cottes et leurs casques de métal; mais nul n'avait d'épée, nul ne portait de bouclier. Tous se bouchent le nez, s'aidant de leurs mouchoirs blancs: leur coeur est près de chavirer en présence des morts, la peste monte déjà des corps. Et tous marchent à pied.

Ils tiennent Cuauhtémoc, Coanacotzin, Tletlepanquetzaltzin par un pan de la cape. Tous trois viennent à la file . . .

Chroniques Azteques:

Extraits du CREPUSCULE DES AZTEQUES, chapitre: III et XIII.

Récits indigènes de la Coahuila

Introduction, choix et notes par Miguel León-Portilla

Copyright Castelman, Paris

(Codex Florentina — Informateurs de Sahagún)

Chroniques Espagnoles:

Extraits de L'HISTOIRE VERIDIQUE DE LA CONQUETE DE LA NOUVELLE-ESPAGNE

Chapitre: LXXXVIII, XC1 et XCII.

Écrit par le Capitaine Bernal Diaz del Castillo, l'un de ses conquistadores

Traduction par D. JOURDANET

G. Masson, Éditeur

Paris, France

COMITE ORGANIZADOR DE LOS JUEGOS DE **ATLANTA**
DEPARTAMENTO DE **EDUCACION**
AVENIDA DE LAS FUENTES **100**

Impreso en Mexico S. A. **1968**



